



Centre de recherche interdisciplinaire
sur la violence familiale
et la violence faite aux femmes

Manon Robichaud
Martine Hébert
Michèle Diotte
Isabelle Dubé

Les facteurs associés à l'abandon et à la persévérance des survivantes d'agression sexuelle dans les groupes de soutien

Collection

ÉTUDES ET
ANALYSES
40

Les facteurs associés à l'abandon et à la persévérance des survivantes d'agression sexuelle dans les groupes de soutien

**Manon Robichaud
Martine Hébert
Michèle Diotte
Isabelle Dubé**

Collection Études et Analyses

No 40

Octobre 2007

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Les facteurs associés à l'abandon et à la persévérance des survivantes d'agression sexuelle dans les groupes de soutien

(Collection Études et analyses ; no 40)

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-921768-76-4

1. Victimes d'abus sexuels, Services aux - Québec (Province) - Outaouais - Évaluation. 2. Femmes victimes de violence, Services aux - Québec (Province) - Outaouais - Évaluation. 3. Groupes d'entraide - Québec (Province) - Outaouais - Évaluation. I. Robichaud, Manon. II. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. III. Collection: Collection Études et analyses (Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes) ; no 40.

HV6593.C3F32 2008 362.8809714'22 C2008-940051-8

Cette publication est disponible
sur le site Web du CRI-VIFF
www.criviff.qc.ca

Sauf dans les cas où le genre est mentionné de façon explicite, le masculin est utilisé dans ce texte comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

Les propos tenus dans ce document n'engagent que leurs auteurs et ne traduisent pas nécessairement le point de vue officiel du CRI-VIFF. Le CRI-VIFF n'est nullement responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des renseignements contenus dans le document.

Les facteurs associés à l'abandon et à la persévérance des survivantes d'agression sexuelle dans les groupes de soutien

Manon Robichaud
Martine Hébert
Michèle Diotte
Isabelle Dubé

Remerciements

Nous exprimons toute notre reconnaissance aux femmes qui ont participé à cette recherche pour leur générosité et leur disponibilité. Nous tenons à souligner la précieuse implication des intervenantes du CALAS de l'Outaouais. Leur implication a permis la collecte de données et l'interprétation des résultats en lien avec leurs connaissances du milieu. Nous tenons aussi à remercier Céline Lacelle et Geneviève Hannah pour leur participation aux entrevues et leur soutien à la codification des données. Cette recherche a été rendue possible grâce à l'aide financière accordée par le programme de recherche du Consortium RÉSOVI - Les réponses sociales à la violence envers les femmes et du Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF).

Table des matières

REMERCIEMENTS _____	V
LISTE DES TABLEAUX _____	IX
INTRODUCTION _____	1
CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS _____	3
1.1 Prévalence et conséquences de l'agression sexuelle _____	3
1.2 Interventions auprès des survivantes d'agression sexuelle _____	3
1.3 Persévérance et abandon des participantes impliquées dans des interventions de groupe _____	4
1.4 Intervention des CALACS _____	6
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE _____	9
2.1 Participantes _____	9
2.2 Procédure _____	9
2.3 Instruments de mesures _____	10
2.3.1 Questionnaire auto-administré _____	10
2.3.2 Demande d'aide – Contexte de l'agression à caractère sexuel (ACS) _____	10
2.3.3 Participation au groupe de soutien _____	10
2.3.4 Entrevue téléphonique à questions ouvertes et fermées _____	10
2.4 Méthodes d'analyse _____	12
2.4.1 Analyses qualitatives _____	12
CHAPITRE 3 : PROFIL DESCRIPTIF DES PARTICIPANTES _____	13
3.1 Caractéristiques liées à la demande d'aide et à l'agression sexuelle _____	13
3.2 Caractéristiques sociodémographiques _____	14
3.3 Antécédents de violence, violence du partenaire et harcèlement sexuel _____	15
3.4 Profil des participantes _____	17
3.5 Démarches entreprises _____	17
CHAPITRE 4 : DISCOURS DES PARTICIPANTES _____	19
4.1 Discours des participantes qui ont terminé le groupe de soutien _____	19
4.1.1 Appréciations et motifs de persévérance _____	19
4.1.2 Difficultés vécues au cours de la démarche _____	23
4.2 Discours des participantes qui ont abandonné le groupe de soutien _____	26
4.2.1 Éléments d'insatisfaction et motifs d'abandon _____	26

4.2.2	Éléments à considérer pour s’assurer que les femmes poursuivent leurs démarches	30
4.2.3	Suggestions des participantes pour améliorer les services	31
CHAPITRE 5 : SATISFACTION DES PARTICIPANTES		35
5.1	Nombre de semaine	35
5.2	Nombre d’heures par semaine	39
5.3	Nombre de participantes	40
5.4	Nombre d’intervenantes	41
5.5	Approche utilisée	42
5.6	Thèmes abordés	42
5.7	Exercices dans le groupe	43
5.8	Clarification de malaise	43
5.9	Gestion du temps (identification du temps de parole)	44
5.10	Appréciation	45
5.11	Journal de bord	46
CHAPITRE 6 : ÉLÉMENTS DE DISCUSSION		49
6.1	Pistes de solutions	50
6.1.1	Mise en place du groupe de soutien lors des premières rencontres	50
6.1.2	Différencier le groupe ouvert vs fermé et mentionner les avantages et désavantages de chaque approche	51
6.1.3	Nouvelle gestion du temps de parole	51
6.1.4	Mise en place de café-rencontres	52
6.1.5	Accroître la visibilité et la disponibilité des services du CALAS de l’Outaouais	52
6.2	Points positifs	52
RÉFÉRENCES		55
ANNEXE A : PERCEPTIONS DES PARTICIPANTES		61
ANNEXE B : PERCEPTIONS DES INTERVENANTES		65

Liste des tableaux

Tableau 1: Nombre de participantes dans les groupes de soutien et dans la recherche _____	9
Tableau 2 : Description des instruments de mesure utilisés dans le questionnaire pré-intervention _____	11
Tableau 3 : Description des étapes de l'analyse qualitative _____	12
Tableau 4 : Caractéristiques liées à la demande d'aide et à l'agression sexuelle _____	13
Tableau 5 : Caractéristiques sociodémographiques _____	15
Tableau 6 : Antécédents de violence, violence du partenaire et harcèlement sexuel _____	16
Tableau 7 : Profil des participantes _____	17
Tableau 8 : Démarches entreprises _____	18
Tableau 9 : Niveau de satisfaction des participantes _____	35

Introduction

Le Centre d'aide et de lutte contre les agressions sexuelles de l'Outaouais (CALAS de l'Outaouais) est un organisme communautaire qui offre des services d'aide directe aux femmes de plus de 12 ans ayant vécu une agression sexuelle. Parmi les services offerts, le groupe de soutien (un groupe fermé, composé de 5-6 femmes) est proposé aux femmes qui expriment le désir d'entreprendre une démarche de groupe lors du premier contact avec l'organisme. Selon des statistiques internes, un taux élevé d'abandon en cours d'intervention est noté chez les participantes. En fait, de deux à quatre participantes par groupe ne terminent pas le processus prévu qui s'échelonne sur une période de 16 semaines. Cette situation peut amener, à certaines occasions, à devoir mettre un terme aux rencontres prévues, faute de participantes. Afin d'aider les femmes qui sollicitent les services offerts par l'organisme, il semble pertinent de mettre en lumière tant les facteurs associés à la persévérance des participantes dans l'intervention de groupe, que ceux liés à l'abandon du groupe de soutien. Le besoin d'entreprendre ce projet de recherche émane de la direction du CALAS de l'Outaouais, qui a sollicité un partenariat avec le département de sexologie de l'UQAM pour mener cette analyse exploratoire.

Chapitre 1 : Recension des écrits

1.1 PRÉVALENCE ET CONSÉQUENCES DE L'AGRESSION SEXUELLE

En publiant les Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle, le Gouvernement du Québec (2001) reconnaît que l'agression sexuelle (AS) est un problème social préoccupant et que les survivantes doivent être soutenues dans leur démarche d'aide. Malgré le fait qu'il est difficile d'établir la prévalence exacte des agressions sexuelles en raison des diverses définitions utilisées (Haugaard, 2000), des multiples méthodes d'échantillonnage, de la variété des procédures de collecte de données et de l'hésitation possible des répondants à dévoiler une situation abusive (Gorey & Leslie, 1997; Wynkoop, Capps & Priest, 1995), les données suggèrent que la prévalence des AS est importante tant en Amérique du nord qu'au Québec plus spécifiquement. En étudiant les données de 19 études nord-américaines, Finkelhor (1994) rapportent que les taux de prévalence se situent autour de 20% pour les femmes et de 5% à 10% pour les hommes. Selon une recension des études publiées, les taux de prévalence recueillis auprès de la population générale aux États-Unis varient entre 12% à 35% pour les femmes et entre 4% à 9% pour les hommes (Putnam, 2003). En 1993 (données provenant de L'Enquête nationale de Statistique Canada), 34% des Québécoises âgées de 18 ans et plus ont été victimes d'au moins une AS depuis l'âge de 16 ans (Statistique Canada, 1993). Une étude récente, composée d'un échantillon de 439 jeunes femmes de la province du Québec, révèle que 26% d'entre elles rapportent avoir été agressées sexuellement dans l'enfance (Hébert, Lavoie, Tremblay, & Vézina, 2002).

En étant considéré comme une violence physique mais aussi un acte de pouvoir et de domination (Gouvernement du Québec, 2001), les conséquences de l'AS peuvent se refléter dans différentes sphères de vie. Selon des documents portant sur les interventions dans les CALACS (Vandal, 1997; 1998), les sentiments rapportés par les femmes sont la honte, le dégoût, l'humiliation, la colère et la culpabilité. La peur, l'anxiété, les crises de panique, les « flash-back », l'insomnie, les cauchemars, les problèmes sexuels, les difficultés de concentration, les états dépressifs et les idées suicidaires sont les conséquences psychologiques de ces sentiments. D'autres répercussions de l'AS sont soulignées par Resnick, Acierno, Holmes, Dammayer et Kilpatrick (2000), notamment les symptômes de stress post-traumatique, les pensées suicidaires, la dépression, les troubles anxieux et les troubles de panique. Les problèmes de dépendance à l'alcool et/ou aux drogues ainsi que les problèmes de santé physique, et les maladies transmises sexuellement peuvent aussi être liées à l'AS (Vandal, 1997; 1998).

1.2 INTERVENTIONS AUPRÈS DES SURVIVANTES D'AGRESSION SEXUELLE

Afin de répondre aux besoins des femmes confrontées à l'AS et ainsi diminuer l'impact des conséquences dans la vie de ces femmes, des programmes d'intervention ont été élaborés. Essentiellement, deux modalités d'intervention sont proposées, soit l'intervention individuelle et l'intervention de groupe. Les effets de cette dernière modalité ont davantage été évalués dans les écrits scientifiques (Hébert, Robichaud, Tremblay, Saint-Denis, Damant, Lavoie & al., 2002). Malgré que les approches théoriques varient, plusieurs similitudes peuvent être notées dans les interventions proposées. En offrant l'opportunité aux femmes de partager leur propre histoire de victimisation dans un contexte d'intervention considéré sécuritaire et, par le fait même, de rencontrer d'autres femmes qui ont vécu des expériences similaires, les interventions de groupe dédiées aux femmes victimes d'AS dans l'enfance procurent une expérience et des bénéfices thérapeutiques uniques et propres à ce format d'intervention (Briere, 1989; Courtois, 1988; Herman,

1990 dans Saxe & Johnson, 1999; Yalom, 1985 dans Richters & al., 1997). Il peut constituer en lui-même un réseau de soutien social (Alexander, Neimeyer, Folette, Moore & Harter, 1989). Ainsi, les sentiments d'isolement et de stigmatisation de ces femmes peuvent diminuer (Richters, Snider, & Gorey, 1997). Le groupe permet aussi de briser le secret imposé par l'agresseur, encourage une solidarité entre les participantes, et redonne un sentiment de pouvoir et de confiance (Frawley-O'Dea, 1997; Turner, 1993). Un autre avantage de la modalité de groupe est de permettre aux femmes de prendre conscience que ce qu'elles dévoilent est important et est valorisé par les autres participantes. Ceci peut leur donner un sentiment d'être validée et ainsi augmenter leur estime personnelle (Yalom, 1985 dans Richter & al., 1997). Finalement, les techniques et les habiletés enseignées (par exemple, affirmation de soi, relaxation, etc.) peuvent être mises en application dans le cadre des interactions de groupe (Alexander, Neimeyer, Folette, Moore & Harter, 1989).

1.3 PERSÉVÉRANCE ET ABANDON DES PARTICIPANTES IMPLIQUÉES DANS DES INTERVENTIONS DE GROUPE

L'efficacité des interventions de groupe offertes aux femmes agressées sexuellement dans l'enfance a été démontrée récemment par une recension des écrits impliquant 13 études (Kessler, White, & Nelson, 2003). En ce sens, les interventions de groupe recensées permettraient de réduire les conséquences, d'améliorer le fonctionnement de la personne et de prévenir l'apparition de problèmes de santé mentale et physique. Malgré ces résultats positifs, les interventions demeurent peu évaluées (Westbury & Tutty, 1999). De plus, certaines études proposent qu'il existe un taux d'abandon élevé en cours de thérapie de groupe. Dans les études consultées, le taux d'abandon varient entre 14 et 38%.

Saxe et Johnson (1999), dans le cadre d'une étude évaluant l'efficacité d'une intervention visant une intégration de l'expérience traumatisante par le développement d'un sentiment de sécurité et par le bris du silence, rapportent que six des 44 participantes ont abandonné la thérapie ce qui correspond à un taux d'abandon de 14%. Morgan et Cummings (1999) ont eux aussi rapporté des données sur l'abandon de la thérapie. Dans leur étude impliquant initialement sur 61 femmes ayant accepté de participer à une intervention de groupe d'approche féministe de 20 séances, neuf de ces femmes ont abandonné l'intervention à un moment ou à un autre, soit près de 15% des participantes.

Dans une étude impliquant la participation initiale de 60 femmes ayant vécu une AS dans l'enfance, Cloitre et Koenen (2001) ont dénombré neuf femmes qui après avoir accepté de participer à une intervention de groupe basée sur une approche psycho-dynamique, ne se sont jamais présentées ou ont abandonné la thérapie lors des premières séances. Ces auteurs ont tenté d'explorer les motifs des abandons et notent une diversité de raisons. Une participante invoque des raisons personnelles (déménagement dû à de la maladie dans la famille), tandis que six femmes rapportent ne pas avoir apprécié les modalités d'intervention proposées ou ont indiqué que l'intervention ne permettait pas de les aider à composer avec les difficultés ressenties. Deux personnes n'ont pu être rejointes lors de la mesure de suivi.

Dans le cadre d'une étude évaluant les effets d'une intervention basée sur la régulation des émotions visant essentiellement les symptômes de stress post-traumatique, Zlotnick, Shea, Rosen, Simpson, Mulrenin, Begin et Pearlstein (1997) rapportent que 29%, soit sept femmes n'ont pas complété l'intervention prévue. Les auteurs ont tenté d'identifier les facteurs liés à l'abandon. Selon des analyses statistiques comparatives, les femmes qui ont abandonné l'intervention présentaient des niveaux plus élevés de symptômes de stress post-traumatique et de

symptomatologie dissociative lors du pré-test comparativement à celles qui ont complété le groupe de thérapie. Comparant ces résultats à ceux d'autres études qui rapportent que le niveau de détresse lors du pré-test est lié à des gains moins importants suite à l'intervention (Follette et al., 1991; Zlotinick, Begin, Pearlstein, et al., 1994), les auteurs évoquent l'idée que le format de groupe d'intervention serait peut être moins adapté et moins bénéfique aux survivantes qui présentent des niveaux très élevés de détresse. De plus, d'autres facteurs, tels que les difficultés personnelles, le fonctionnement interpersonnel, et l'histoire antérieure de traitement pourraient, selon ces auteurs, contribuer à l'abandon de l'intervention par les survivantes d'AS.

En réalisant une étude évaluant l'efficacité des interventions de groupe de type féministe promulguées par trois CALACS du Québec et du modèle de Giarretto offert par l'organisme Parents-Unis Repentigny, Damant (1995) a aussi noté un taux d'abandon important, soit 37,7% de l'échantillon. Dans le cadre de l'intervention féministe d'une durée de 12 semaines, 19,2% des participantes ont abandonné, tandis que 52% des participantes impliquées dans l'intervention dérivée du modèle de Giarretto, qui se déroulait sur une période de 36 semaines, ne l'ont pas complété. De plus, le taux d'abandon à la douzième semaine pour ce type d'intervention était de 28%. L'examen comparatif des moyennes (sans analyse statistique) suggère que les femmes ayant abandonné la thérapie présentent des cotes à l'échelle d'estime de soi et d'ajustement social moins élevées et des symptômes de dépression plus importants.

Fisher, Winne, et Ley (1993) ont aussi tenté d'identifier des différences entre les femmes qui avaient complété un programme de thérapie pour survivantes d'AS dans l'enfance à celles qui avaient abandonné ce traitement. Parmi les cinquante-quatre femmes présentant des symptômes de dépression ayant débuté la thérapie de groupe, vingt-deux ne l'ont pas complété, soit 40,7% de nombre de participantes. Les auteurs ont relevé des différences au niveau de différentes variables sociodémographiques (statut matrimonial, scolarité), les antécédents d'abus et les profils cliniques. Ainsi les femmes ayant abandonné la thérapie sont plus nombreuses à être mariées et à avoir abandonné leurs études secondaires tandis que celles qui ont complété la thérapie sont plus nombreuses à avoir complété leurs études secondaires et à avoir un emploi au moment de l'étude. Les femmes ayant abandonné la thérapie sont aussi plus nombreuses à rapporter une histoire d'abus physique dans l'enfance et avoir vécu une AS intrafamiliale. Les résultats sur les échelles du Millon Clinical Multiaxial Inventory (MCMI; Millon, 1993) indiquent que les participantes ayant abandonné présentent des profils de personnalité différents.

En résumé, les études évaluatives suggèrent que la participation à une intervention de groupe est liée à des gains positifs pour les participantes. Par contre, la recension des écrits suggère qu'un nombre non négligeable de participantes (entre 14% et 38%) abandonnent le processus avant la fin de l'intervention. Peu d'auteurs ont tenté d'explorer les facteurs liés à la persévérance face à une démarche de groupe ou à l'abandon. Dans ce contexte, le présent projet a comme objectifs de: dresser le profil des participantes ayant poursuivi la démarche du groupe de soutien offert par le CALAS de l'Outaouais et celles qui l'ont abandonné; explorer les motifs pour lesquelles les survivantes d'AS abandonnent ou poursuivent le groupe de soutien; documenter le niveau de satisfaction des participantes face à la démarche de groupe offerte.

Les données recueillies sont susceptibles d'offrir des pistes et à formuler des recommandations afin de favoriser une participation optimale des survivantes. Dans le cadre du présent projet, un volet quantitatif permettra d'explorer si les données sociodémographiques, les caractéristiques de l'AS vécues ou les variables liées aux profils des femmes sont liées à la persévérance et à l'abandon de la démarche de groupe. Un volet qualitatif permettra d'explorer les motifs liés à l'abandon de l'intervention et les facteurs liés à la persévérance dans la démarche de groupe offerte par le CALAS

de l'Outaouais. De plus, les deux volets permettront de documenter le niveau de satisfaction et les éléments qui contribuent à la satisfaction face à l'intervention de groupe et les recommandations des participantes.

1.4 INTERVENTION DES CALACS

Depuis 30 ans, des organismes communautaires autonomes ayant pour objectifs l'aide aux survivantes d'AS et la lutte contre la violence sexuelle existent au Québec. Ces ressources féministes, nommées CALACS, ont développé une expertise en matière de violence à caractère sexuel, et se spécialisent dans l'intervention auprès des femmes et adolescentes survivantes d'AS. La mission des CALACS est triple; en plus de leur travail d'aide aux survivantes d'AS, les CALACS sensibilisent et conscientisent la population à la problématique des agressions à caractère sexuel, et luttent pour l'obtention de changements sociaux, légaux et politiques en profondeur, toujours dans une perspective féministe (Base d'unité, 2002).

L'intervention féministe remet en question l'organisation de toute société fondée sur la division sexuelle des rôles. Elle s'oriente essentiellement vers l'atteinte de certains objectifs, dont les principaux sont la reprise de pouvoir des femmes, tant dans leur vie personnelle que dans la société en général, ainsi que la réduction des conséquences découlant de la violence sexuelle vécue (Vandal, 1997; Bergeron et Hébert, 2006b). La sécurité, la reprise de pouvoir, la validation des émotions, la compréhension des oppressions, la diminution des conséquences et l'autonomie dans les prises de décisions demeurent au cœur de l'intervention féministe (Walker, 1994). En d'autres termes, l'intervention féministe vise le changement personnel et social, plutôt que l'adaptation des femmes aux conditions opprimantes.

Au sein des CALACS, l'intervention féministe s'insère dans toutes les formes de relations d'aide, tant en individuel qu'en groupe. Les groupes de soutien offerts par les CALACS favorisent l'expression et la gestion des émotions ressenties par les survivantes, une meilleure compréhension des conséquences liées à l'AS vécue et la réduction de celles-ci, la résolution de problèmes, une meilleure réponse aux besoins des survivantes, ainsi que l'expérimentation d'outils de communication. L'intervention de groupe a pour effet de briser l'isolement des femmes victimes d'AS, de normaliser tant les conséquences qu'elles vivent que leurs sentiments, et d'amener les survivantes à voir la violence sexuelle non pas comme un problème individuel, mais comme un de nature sociale.

Concernant plus spécifiquement le CALAS de l'Outaouais, les groupes de soutien sont constitués de cinq à six femmes ayant exprimé le désir de prendre part à ce type de suivi. Ces groupes sont offerts de jour comme de soir afin de mieux répondre aux différents besoins des femmes utilisant les services du CALAS. Ces derniers sont d'une durée de 2h30 et s'échelonnent sur 16 semaines, à raison d'un groupe de soutien par semaine. Les rencontres débutent toujours par un mot des animatrices et par un temps pour les clarifications de malaises. Suit la période allouée aux participantes. Chacune d'elles négocient un temps pendant lequel elles ont la parole et partagent au groupe les conséquences, les questionnements et le cheminement fait en lien avec l'AS vécue. Dans le cadre du groupe de soutien, des outils de travail sont régulièrement présentés par les animatrices afin de permettre aux participantes d'évoluer dans leur cheminement. Le groupe de soutien se termine toujours par une période d'appréciations. L'approche utilisée à travers les groupes de soutien est l'approche féministe. Cette approche vise principalement à aider les femmes à se

réapproprier leurs sentiments, leur force et leur pouvoir, à permettre aux femmes de reprendre contrôle d'elle-même et de leur vie et à les encourager à l'autonomie.

Des outils de la thérapie radicale s'ajoutent à l'approche de groupe. La thérapie radicale, telle que développée par Claude Steiner dans les années 1970, permet aux femmes de comprendre que les difficultés vécues ont une source extérieure; conditions de vie, organisation du travail, inégalité homme-femme, AS, inégalités sociales encouragées par les structures sociales. De plus, cette approche permet avec l'aide d'un outil, l'oppression intériorisée ou flic (messages et discours moralisateurs basés sur de fausses idées intégrées à propos de soi-même et qui se manifestent sous formes de comportements ou d'attitudes), d'aider les femmes à identifier, nommer et combattre ces oppressions dans le but de s'épanouir et de grandir (Vandal, 1997).

Le groupe de soutien permet de travailler ensemble sur les conséquences des AS à l'aide d'outils concrets, de prendre conscience des oppressions, d'apprendre à les combattre, de faciliter l'identification des sources d'oppression, de briser l'isolement, de bénéficier du pouvoir thérapeutique du groupe, de recevoir plus de «feedback» et de démystifier le pouvoir de l'intervenante.

Chapitre 2 : Méthodologie

2.1 PARTICIPANTES

De septembre 2004 à octobre 2005, 38 femmes ayant vécu une AS au cours de leur vie ont débuté leur participation à un groupe de soutien offert par le CALAS de l'Outaouais. De ce nombre, 26 ont accepté de participer au présent projet. Selon les critères du CALAS de l'Outaouais, cinq de ces participantes ont abandonné le groupe de soutien tandis que 21 ont complété leur démarche. Toutefois, dans le cadre des présentes analyses, 7 participantes sont considérées statistiquement comme ayant abandonné car elles ont participé à moins de 60% des rencontres. Les analyses comparatives sont donc menées en contrastant les participantes ayant terminé la démarche de groupe (n = 19) et les participantes ayant abandonné (n = 7) à l'aide de questionnaires auto-complétés lors du pré-test. Des 26 participantes, nous avons réussi à effectuer une entrevue téléphonique en fin de processus de soutien avec 17 d'entre elles. Parmi celles qui n'ont pas participé à l'entrevue téléphonique, quatre femmes n'ont pu être rejointes car leur numéro de téléphone avait changé, tandis que pour les cinq autres, il n'y avait pas de réponse ou uniquement le répondeur lors des appels téléphoniques. Un total d'une dizaine de tentatives a été effectué afin de rejoindre les participantes.

Tableau 1: Nombre de participantes dans les groupes de soutien et dans la recherche

	Groupe de soutien	Questionnaire pré-intervention (prétest)	Entrevue téléphonique (3 mois plus tard)
Complété le groupe	28	19	13
Abandon	10	7	4
Total	38	26	17
Taux d'abandon	26,3%	26,9%	23,5%

2.2 PROCÉDURE

Lors de la première rencontre du groupe de soutien, les femmes présentes ont été invitées à participer à l'étude par l'entremise de l'intervenante du CALAS attitrée au projet de recherche, et celles, qui le désiraient, à confirmer leur consentement en signant le formulaire de consentement. Cette intervenante ne faisait pas partie de l'équipe d'animatrices du groupe de soutien. Par la suite, un questionnaire pré-intervention était complété par les participantes qui recueille des données sociodémographiques, ainsi que des informations concernant leur vécu par rapport aux AS subies.

Afin d'obtenir des informations sur la ou les AS vécue(s), des informations ont aussi été recueillies à partir du dossier tenu par le CALAS de l'Outaouais. Ces informations ont été recueillies par une des intervenantes lors de la première rencontre individuelle de la participante. Après chacune des rencontres du groupe de soutien, les intervenantes du CALAS ont complété une grille informant sur la participation de chacune des femmes ainsi que de leur relation avec les intervenantes et les autres participantes du groupe de soutien.

Suivant la fin du groupe de soutien, une assistante de recherche a pris contact avec les participantes, autant celles qui ont persévéré dans leur démarche avec le groupe de soutien que celles qui ont

abandonné le groupe en cours de processus. Les données recueillies à la fin de la démarche du groupe de soutien le sont par l'entremise d'une entrevue téléphonique enregistrée d'une durée de 20 minutes environ, constituée de questions fermées et ouvertes afin de connaître l'opinion des participantes à l'égard de l'aide apportée par le groupe de soutien ainsi que les motifs pour lesquels elles ont maintenu ou abandonné leur participation au groupe de soutien.

2.3 INSTRUMENTS DE MESURES

Quatre modalités ont permis de colliger des données.

2.3.1 Questionnaire auto-administré

Tout d'abord, un *questionnaire auto-administré* a été complété lors de la première rencontre du groupe de soutien par les participantes. Ce questionnaire a permis de recueillir des informations sur la présence de violence au sein de leur famille d'origine et dans leurs relations amoureuses/conjugales actuelles et antérieures, leur expérience d'harcèlement sexuel, les événements stressants vécus, les symptômes de stress post-traumatique, la détresse psychologique, l'attribution de la responsabilité de l'AS vécue, leur perception de la sexualité, les démarches entreprises, le soutien social reçu, et les stratégies d'adaptation utilisées (voir le tableau 2).

2.3.2 Demande d'aide – Contexte de l'agression à caractère sexuel (ACS)

Ce formulaire, instrument utilisé dans les CALACS, complété par l'intervenante durant la première rencontre individuelle, permet de recueillir des informations sur la(ou les) AS que la participante a subie(s) (type d'agression, caractéristiques de l'agresseur, caractéristiques de l'agression, etc.). Les questions sont complétées avec les informations fournies par la participante. Aucune question n'est directement posée à la participante.

2.3.3 Participation au groupe de soutien

Après chacune des rencontres, les intervenantes ont complété un court questionnaire portant sur la participation de chacune des femmes dans le groupe de soutien. Ce questionnaire permet d'obtenir des informations sur les retards, les absences et les motifs lors de chacune des rencontres. De plus, l'implication des participantes a été mesurée à l'aide de 11 énoncés portant sur le lien avec les autres participantes (9 énoncés) ainsi que le lien avec les intervenantes (2 énoncés).

2.3.4 Entrevue téléphonique à questions ouvertes et fermées

Des entrevues téléphoniques ont été effectuées à la fin du groupe de soutien avec les participantes à la recherche. Selon qu'elles aient abandonné ou non, la partie à questions ouvertes de l'entrevue est axée sur les motifs d'abandon ou de persévérance face à la démarche de groupe. La perception des participantes face à la structure du groupe, aux liens avec les autres participantes et avec les intervenantes a été évaluée à l'aide de questions à choix-multiples.

Tableau 2 : Description des instruments de mesure utilisés dans le questionnaire pré-intervention

Mesures	Instruments	Auteurs	Adaptation/Traduction	Nombre d'items	Dimensions	Échelle de réponse
Témoin de violence conjugale	Parent-Child Conflict Tactics Scale - Form CTSPC-CA	Straus, Hamby, Finkelhor, Moore & Runyan (1995)	Clément, Bouchard, Jetté & Lafferrière (2000)	18	Violence psychologique Punition corporelle Agression physique	0 Jamais arrivé 1 Déjà arrivé
Violence parentale	Conflict Tactics Scale - Form CTS2-CA	Straus, Hamby, Finkelhor, Boney-McCoy & Sugarman (1995)	Lussier (1997)	25	Violence psychologique Agression physique Blessures corporelles	0 Jamais arrivé 1 Déjà arrivé
Violence conjugale	Revised Conflict Tactics Scale - Form CTS2	Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman (1996)	Lussier (1997)	33	Violence psychologique Agression physique Blessures corporelles Coercition sexuelle	0 Jamais arrivé 1 Déjà arrivé
Harcèlement sexuel	Sexual Experiences Questionnaire	Fitzgerald, Gelfand & Drasgow (1995)	Hébert, Lavoie & Senécal (2000)	17	Harcèlement de genre Attention sexuelle non demandée Coercition sexuelle	0 Jamais arrivé 1 Déjà arrivé
Événements stressants	Social Readjustment Rating Scale Parenting Stress Index	Holmes & Rahe (1967) Abidin (1983)	Adaptation: Damant (1996)	19	Nombre d'événements stressants	0 Non; 1 Oui
Stress post-traumatique	Modified PTSD Symptom Scale, Self-Report	Falsetti, Resnick, Resick & Kilpatrick (1993)	Stephenson, Brillion, Marchand & Di Blasio (1995)	17	Réexpérimentation Évitement Hypervigilance	Fréquence : 0 Pas du tout 3 Presque toujours
Détresse psychologique	Échelle de détresse psychologique de Santé Québec	Préville, Boyer, Potvin, Perreault & Legaré (1992)		29	Anxiété - Dépression Irritabilité - Problèmes cognitifs	1 Jamais 4 Très souvent
Attribution de la responsabilité	Trauma-Related Beliefs Questionnaire	Hazzard (1993)	Bergeron & Hébert (2004)	39	Culpabilité Impuissance	1 Absolument faux 5 Absolument vrai
Anxiété sexuelle	The Multidimensional Sexual Self-Concept Questionnaire	Snell (1998)	Hébert (2000)	5	Anxiété sexuelle	0 Absolument faux 4 Absolument vrai
Démarches entreprises		Bergeron & Hébert (2006b)		11		0 Non; 1 Oui
Soutien social	Multidimensional Scale of Perceived Social Support	Zimet, Dahlem, Zimet & Farley (1988)	Bergeron & Hébert (2004)	12	Famille - Amis Personne significative	1 Tot. désaccord 7 Tot. accord
Stratégies d'adaptation	Inventaire de Coping pour Situations Stressantes	Endler & Parker (1998)		48	Tâche - Émotion - Évitement	1 Pas du tout 5 Beaucoup

2.4 MÉTHODES D'ANALYSE

Analyses quantitatives. Les analyses statistiques ont été effectuées avec les données provenant de tous les instruments de mesure décrits précédemment. Dans les chapitres portant sur ce type de résultats, des analyses bivariées comparant les participantes qui ont abandonné à celles qui ont persévéré dans leur démarche sont présentées (voir chapitres 3 et 5). Toutefois, les résultats concernant la perception des participantes et des intervenantes qui se doivent d'être interprétés avec prudence considérant la faible constance du nombre de données et les difficultés d'interprétation subséquentes se retrouvent en annexe.

2.4.1 Analyses qualitatives

Les données servant à l'analyse qualitative proviennent de l'entrevue téléphonique : les motifs d'abandon et de persévérance à l'égard de la démarche de groupe ainsi que les commentaires et suggestions liés à la satisfaction des participantes. Les verbatims des entrevues ont, dans un premier temps, été effectués. Le travail d'analyse a été divisé selon les questions d'entrevues. La démarche d'analyse inclut trois étapes : la codification, la catégorisation et la mise en relation. La description de chacune de ces étapes est présentée dans le Tableau 3.

Tableau 3 : Description des étapes de l'analyse qualitative

Étapes	Descriptions*
Codification	Dégager, relever, nommer, résumer, thématiser, presque ligne par ligne, le propos développé à l'intérieur du corpus sur lequel porte l'analyse (p. 154)
Catégorisation	Porter l'analyse à un niveau conceptuel en nommant de manière plus riche et plus englobante les phénomènes, les événements qui se dégagent des données (p. 159)
Mise en relation	Se livrer systématiquement à la mise en relation des catégories, à trouver des liens qui ont habituellement déjà commencé à s'imposer d'eux-mêmes lors du travail des questions précises (p. 167)

* tirées de Paillé (1994)

Chapitre 3 : Profil descriptif des participantes

Le profil descriptif des participantes a été effectué à partir de la demande d'aide et du questionnaire pré-intervention administré lors de la première rencontre de groupe.

3.1 CARACTÉRISTIQUES LIÉES À LA DEMANDE D'AIDE ET À L'AGRESSION SEXUELLE

Les données relatives aux caractéristiques de l'agression sexuelle révèlent que la majorité des participantes ont vécu l'inceste (68,4%) et que les personnes impliquées étaient majoritairement des personnes issues de la famille immédiate (père 42,1%; fratrie 15,8%) ou de la famille élargie. La majorité des agressions sexuelles (78,6%) ont débuté pendant l'enfance alors que la participante était âgée de moins de 12 ans. Près du tiers (31,6%) des survivantes ont rapporté avoir été revictimisées. Il existe un délai important (plus de 13 ans) entre le dernier épisode d'agression sexuelle et le fait de solliciter de l'aide au CALAS pour la majorité des participantes (78,6%). Les analyses n'identifient aucune différence quant aux caractéristiques des agressions sexuelles vécues entre les participantes ayant complété la démarche de groupe et celles ayant abandonné (voir tableau 4).

Tableau 4 : Caractéristiques liées à la demande d'aide et à l'agression sexuelle

	Total		Abandon		Maintien		<i>p</i>
	N	%	n	%	n	%	
Type d'agression sexuelle	N = 25		N = 6		N = 19		ns
- Inceste	17	68,0	4	66,7	13	68,4	
- ACS Enfance ou Adolescence	3	12,0	1	16,7	2	10,5	
- ACS Adulte	4	16,0	1	16,7	3	15,8	
- ACS Intoxication involontaire	1	4,0	0	0,0	1	5,3	
Lien avec l'agresseur	N = 25		N = 6		N = 19		ns
- Père	10	40,0	2	33,3	8	42,1	
- Fratrie	4	16,0	1	16,7	3	15,8	
- Beau-père	1	4,0	1	16,7	0	0,0	
- Parenté	2	8,0	0	0,0	2	10,5	
- Relation de couple ou rendez-vous	4	16,0	2	33,3	2	10,5	
- Connaissance	2	8,0	0	0,0	2	10,5	
- Personne en position d'autorité	1	4,0	0	0,0	1	5,3	
- Inconnu	1	4,0	0	0,0	1	5,3	
Sexe de l'agresseur	N = 25		N = 6		N = 19		ns
- Masculin	25	100,0	6	100,0	19	100,0	
Âge de l'agresseur	N = 20		N = 6		N = 14		ns
- 0 à 11 ans	1	5,0	1	16,7	0	0,0	
- 12 à 17 ans	2	10,0	0	0,0	2	14,3	
- Adulte	17	85,0	5	83,3	12	85,7	

Tableau 4 (suite) : Caractéristiques liées à la demande d'aide et à l'agression sexuelle

	Total		Abandon		Maintien		<i>p</i>
	N	%	n	%	n	%	
Nombre d'agresseurs	N = 23		N = 6		N = 17		ns
- Un agresseur	21	91,3	6	100,0	15	88,2	
- Deux agresseurs	0	0,0	0	0,0	0	0,0	
- Trois agresseurs et plus	2	8,7	0	0,0	2	11,8	
Âge au début de l'agression	N = 19		N = 5		N = 14		ns
- 0 à 11 ans	14	73,7	3	60,0	11	78,6	
- 12 à 17 ans	1	5,3	1	20,0	0	0,0	
- 18 à 23 ans	1	5,3	1	20,0	0	0,0	
- 24 à 29 ans	1	5,3	0	0,0	1	7,1	
- 30 à 39 ans	2	10,5	0	0,0	2	14,3	
Délai entre la première rencontre (individuelle ou de groupe) et la dernière agression qui motive la demande	N = 20		N = 6		N = 14		ns
- Moins d'un mois	1	5,0	0	0,0	1	7,1	
- Entre 1 mois et 12 mois	2	10,0	1	16,7	1	7,1	
- Entre 1 et 5 ans	1	5,0	0	0,0	1	7,1	
- Entre 6 et 12 ans	1	5,0	1	16,7	0	0,0	
- 13 ans et plus	15	75,0	4	66,7	11	78,6	
Lieu de l'agression	N = 20		N = 5		N = 15		ns
- Domicile de la victime	5	25,0	0	0,0	5	33,3	
- Domicile de l'agresseur	1	5,0	0	0,0	1	6,7	
- Domicile familial	10	50,0	5	100,0	5	33,3	
- Milieu de vie	1	5,0	0	0,0	1	6,7	
- Lieu public	3	15,0	0	0,0	3	20,0	
Revictimisation	N = 25		N = 6		N = 19		ns
- Non	17	68,0	4	66,7	13	68,4	
- Oui	8	32,0	2	33,3	6	31,6	

3.2 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Les caractéristiques sociodémographiques des 26 participantes sont détaillées au Tableau 5. Elles sont âgées entre 22 et 62 ans avec une moyenne de 38,2 ans (ET = 9,2). La moitié des femmes sont conjointes de fait ou mariées (50,0%), 26,9% sont célibataires, 15,3% sont divorcées ou séparées et 3,8% vivent une relation amoureuse sans cohabitation (autre = 3,8%). Un peu plus du quart des participantes ont un niveau de scolarité primaire ou secondaire (26,9%), 38,5% ont terminé des études de niveau collégial, d'une école de métier ou d'un institut technique et 34,6% ont complété des études universitaires. Leur principale occupation est le travail à temps plein (60,0%), le travail à temps partiel (16,0%), sans emploi (16,0%), d'être à la maison avec les enfants (4,0%), et les études à temps plein (4,0%). Le revenu familial se situe à moins de 20,000\$ pour 24,0%, entre 20,000\$ et

39,999\$ pour 24,0% et plus de 40,000\$ pour 52,0% de l'échantillon. Les analyses comparatives indiquent que les participantes ayant abandonné l'intervention de groupe sont en moyenne plus jeunes ($M = 31,7$) que les participantes ayant persévéré ($M = 40,6$). De plus, un résultat marginal suggère que les participantes ayant persévéré ont un niveau de scolarité plus élevé.

Tableau 5 : Caractéristiques sociodémographiques

	Total		Abandon		Maintien		p
	n	M/%	n	M/%	N	M/%	
Âge des participantes	26	38,2 ± 9,2	7	31,7 ± 8,2	19	40,6 ± 8,5	0,03
Statut civil	N = 25		N = 7		N = 18		ns
- Célibataire, Séparée, divorcée	11	44,0	2	28,6	9	50,0	
- En relation amoureuse, conjointe de fait, mariée	14	56,0	5	71,4	9	50,0	
Niveau de scolarité	N = 26		N = 7		N = 19		†
- Primaire, secondaire	7	26,9	4	57,1	3	15,8	
- Collégial, école de métier, institut technique	10	38,5	2	28,6	8	42,1	
- Universitaire	9	34,6	1	14,3	8	42,1	
Occupation principale	N = 25		N = 7		N = 18		ns
- Travail à temps partiel/ à temps plein	19	76,0	5	71,4	14	77,8	
- Autre occupation	6	24,0	2	28,6	4	22,2	
Revenu familial annuel	N = 25		N = 6		N = 19		ns
- Moins de 10 000\$	3	12,0	1	16,7	2	10,5	
- 10 000\$ à 19 999\$	3	12,0	1	16,7	2	10,5	
- 20 000\$ à 29 999\$	2	8,0	0	0,0	2	10,5	
- 30 000\$ à 39 999\$	4	16,0	0	0,0	4	21,1	
- 40 000\$ à 49 999\$	4	16,0	1	16,7	3	15,8	
- 50 000\$ et plus	9	36,0	3	50,0	6	31,6	

† indique marginal (p entre .05 et .10)

3.3 ANTÉCÉDENTS DE VIOLENCE, VIOLENCE DU PARTENAIRE ET HARCÈLEMENT SEXUEL

Le Tableau 6 illustre les taux de violence parentale et de violence dans les relations amoureuses. Les données indiquent que la majorité des femmes rapportent avoir vécu des situations de violence psychologique et physique. De plus, une proportion importante des femmes dévoilent avoir été témoins de violence inter-parentale pendant l'enfance et avoir subi des épisodes de violence dans les relations amoureuses actuelles et passées. Les analyses comparatives révèlent une seule différence significative suggérant que les femmes ayant abandonné sont plus nombreuses à avoir été témoin des blessures corporelles de leurs parents. Un résultat marginal révèle que les femmes ayant abandonné sont davantage susceptibles de dévoiler des punitions corporelles sévères de la part des parents.

Tableau 6 : Antécédents de violence, violence du partenaire et harcèlement sexuel

	Total		Abandon		Maintien		<i>p</i>
	n	%	n	%	n	%	
Violence de la part des parents	N = 26		N = 7		N = 19		
- Violence psychologique - Mineure	23	88,5	7	100	16	84,2	ns
- Sévère	23	88,5	7	100	16	84,2	ns
- Puntition corporelle - Mineure	24	92,3	7	100	17	89,5	ns
- Sévère	19	73,1	7	100	12	63,2	†
- Agression physique - Mineure	10	38,5	4	57,1	6	31,5	ns
- Sévère	12	46,2	5	71,4	7	36,8	ns
Témoin de violence conjugale des parents	N = 26		N = 7		N = 19		
- Violence psychologique - Mineure	24	92,3	7	100,0	17	89,5	ns
- Sévère	13	50,0	5	71,4	8	42,1	ns
- Agression physique - Mineure	14	53,8	5	71,4	9	47,4	ns
- Sévère	9	34,6	4	57,1	5	26,3	ns
- Blessures corporelles - Mineure	7	26,9	4	57,1	3	15,8	0,04
- Sévère	3	11,5	3	42,9	0	0,0	0,002
Violence de la part du partenaire actuel	N = 17		N = 6		N = 11		
- Violence psychologique - Mineure	14	82,4	5	83,3	9	81,8	ns
- Sévère	4	23,5	1	16,7	3	27,3	ns
- Agression physique - Mineure	6	35,3	2	33,3	4	36,4	ns
- Sévère	2	11,8	1	16,7	1	9,1	ns
- Blessures corporelles - Mineure	2	11,8	1	16,7	1	9,1	ns
- Sévère	0	0,0	0	0,0	0	0,0	---
- Coercition sexuelle - Mineure	5	29,4	3	50,0	2	18,2	ns
- Sévère	2	11,8	0	0,0	2	18,2	ns
Violence de la part des ex-conjoints	N = 20		N = 6		N = 14		
- Violence psychologique - Mineure	18	90,0	6	100,0	12	85,7	ns
- Sévère	14	70,0	5	83,3	9	64,3	ns
- Agression physique - Mineure	13	65,0	8	83,3	8	57,1	ns
- Sévère	9	45,0	3	50,0	6	42,9	ns
- Blessures corporelles - Mineure	6	30,0	3	50,0	3	21,4	ns
- Sévère	3	15,0	1	16,7	2	14,3	ns
- Coercition sexuelle - Mineure	12	60,0	5	83,3	7	50,0	ns
- Sévère	9	45,0	3	50,0	6	42,9	ns

Harcèlement sexuel	N = 26		N = 7		N = 19		
- Harcèlement de genre	18	69,2	6	85,7	12	63,2	ns
- Attention sexuelle non demandée	19	73,1	6	85,7	13	68,4	ns
- Coercition sexuelle	13	50,0	4	57,1	9	47,4	ns

† indique marginal (p entre .05 et .10)

3.4 PROFIL DES PARTICIPANTES

L'analyse des résultats obtenues aux échelles, évaluant le niveau de détresse psychologique, de symptômes de stress post-traumatique, d'anxiété sexuelle et des sentiments de culpabilité et d'impuissance liés à l'AS vécue, ne permet pas de distinguer les femmes ayant abandonné de celles ayant complété le groupe. Par contre, un résultat marginal suggère que les femmes ayant abandonné le groupe sont moins nombreuses à vivre des symptômes de réexpérimentation. Aucune différence n'est notée quant au nombre d'événements stressants. Finalement, un résultat marginal révèle une tendance à l'effet que les participantes ayant abandonné le groupe de soutien sont plus nombreuses à indiquer avoir été hospitalisée dans le passé.

Tableau 7 : Profil des participantes

	Total		Abandon		Maintien		p
	n	%/M	n	%/M	n	%/M	
Détresse psychologique	N = 26		N = 7		N = 19		
- Score clinique	21	80,8	6	85,7	15	78,9	ns
Stress post-traumatiques	N = 24		N = 7		N = 17		
- Symptômes de réexpérimentation	23	88,5	5	71,4	18	94,7	†
- Symptômes d'évitement	21	84,0	5	71,4	16	88,9	ns
- Symptômes d'hypervigilance	22	91,7	6	85,7	16	94,1	ns
- Symptômes de SPT	20	83,3	5	71,4	15	88,2	ns
Nombre d'événements stressants vécus	26	4,7	7	5,7	19	4,3	ns
Sentiment de culpabilité	23	71,1	6	76,6	17	69,1	ns
Sentiment d'impuissance	24	25,7	6	28,9	18	25,3	ns
Anxiété sexuelle	24	12,8	7	11,7	17	13,3	ns
Hospitalisation en psychiatrie par le passé	N = 26		N = 7		N = 19		†
- Non	21	80,8	4	57,1	17	89,5	
- Oui	5	19,2	3	42,9	2	10,5	

† indique marginal (p entre .05 et .10)

3.5 DÉMARCHES ENTREPRISES

Les analyses effectuées en considérant les autres démarches entreprises ne permet pas de distinguer les femmes ayant abandonné de celles ayant poursuivi la démarche de groupe.

Tableau 8 : Démarches entreprises

	Total		Abandon		Maintien		<i>p</i>
	n	%	n	%	n	%	
Par le passé,							
- Démarche individuelle - CALAS	4	15,4	0	0,0	4	21,1	ns
- Démarche de groupe - CALAS	3	11,5	1	14,3	2	10,5	ns
- Démarche individuelle - Autre	17	65,4	6	85,7	11	57,9	ns
- Démarche de groupe - Autre	4	15,4	1	14,3	3	15,8	ns
Actuellement,							
- Démarche individuelle - CALAS	11	42,3	4	57,1	7	36,8	ns
- Démarche individuelle - Autre	8	30,8	2	28,6	6	31,6	ns
- Démarche de groupe - Autre	3	11,5	2	28,6	1	5,3	ns

Chapitre 4 : Discours des participantes

Afin d'explorer les motifs pour lesquelles les survivantes d'AS abandonnent ou poursuivent le groupe de soutien, des entrevues téléphoniques ont été effectuées auprès des femmes suite à leur participation au groupe de soutien. Des 26 participantes à l'étude, nous avons réussi à effectuer une entrevue en fin de processus de soutien avec 17 d'entre elles, dont quatre avaient abandonné le groupe de soutien selon les critères du CALAS de l'Outaouais. L'abandon de ces femmes s'est fait au cours des dix premières rencontres, avec un maximum de participation à six rencontres. Pour présenter les résultats des analyses qualitatives des entrevues, nous avons décidé de distinguer le discours des femmes qui ont abandonné de celles qui ont persévéré dans la démarche.

4.1 DISCOURS DES PARTICIPANTES QUI ONT TERMINÉ LE GROUPE DE SOUTIEN

4.1.1 Appréciations et motifs de persévérance

Selon le discours des femmes, le groupe de soutien est grandement apprécié par celles qui terminent la démarche. Les éléments rapportés sont diversifiés. Dans l'ensemble, les femmes semblent apprécier les échanges, l'écoute et le soutien des participantes et des intervenantes, ainsi que le cheminement qui en résulte.

Un premier élément apprécié et motif de persévérance est lié à la possibilité de s'exprimer. En participant au groupe de soutien, certaines femmes rapportent ressentir le besoin, dans leur démarche personnelle, de briser le silence.

Qu'est-ce que je recherchais ? C'était vraiment de pouvoir parler, briser le silence. C'était vraiment de pouvoir briser le silence au niveau de mes abus. Je parle plus le dernier groupe que j'ai fait. C'était vraiment de pouvoir parler de mes expériences au niveau de mes abus. C'était très anxieux, mais c'était mon but et c'est pour cette raison là que j'ai continué. (P23)

Personnellement, j'ai eu énormément besoin du groupe. Le groupe m'a apporté beaucoup. J'avais besoin de verbaliser, j'avais besoin qu'on m'entende, qu'on me reçoive. C'est le groupe qui a fait ça, où j'ai pu dire pleins de choses que je n'osais pas dire à l'extérieur du groupe. (P12)

C'était bénéfique pour moi. Fallait que je parle de mes problèmes, fallait que je parle de ce qui c'était passé, pis je sentais que j'avais quelqu'un qui m'écoutait. (P22)

Elles se sont senties libres de parler sans questionnement et sans préjugés. Elles ont aussi senties que chacune avait le droit à la parole et que chacune avec un temps appréciable pour s'exprimer.

Je pense c'est dans le groupe, pour une fois, tu pouvais t'exprimer pis parler sans qu'il y ait mille et une questions, sans qu'il y ait de jugement. Juste dire : « Ok, je l'ai dit. » (P14)

Le fonctionnement, je l'ai apprécié, absolument. Tout le monde a son droit de parole, selon sa capacité, selon ce qui veut. (P12)

J'ai trouvé qu'on était très confortable pour discuter ensemble, on avait beaucoup de minutes, on était un petit groupe de 3 et parfois on était seulement 2, alors on avait beaucoup de temps. (P7)

En ce sens, l'une des participantes souligne l'importance d'être prête à se dévoiler dans le cadre de la participation à un tel groupe de soutien. Elle propose même que celles qui abandonnent ne sont peut-être pas prêtes à s'ouvrir et à dévoiler les expériences vécues et les émotions liées à l'AS.

C'était un soutien. Qu'est-ce qui m'a permis... ? Moi, j'en ai fait deux groupes. J'étais rendue là dans le sens où j'étais prête à m'ouvrir à un groupe. (P23)

Je pense que quand t'es pas rendue là, t'es pas nécessairement prête, c'est peut-être une raison pourquoi les gens restent pas. Parce que c'est sûr que ça te met face à des... ça te ramène à ton vécu là. (P23)

La dynamique de groupe est un autre élément que les femmes semblent avoir apprécié. Cette dynamique se traduit dans le discours des participantes sous diverses formes. Certaines font allusion aux échanges, au partage, à l'entraide et à la confiance.

Les échanges, les questions pertinentes des intervenantes, ces choses là. (P20)

L'échange, c'est le vécu des autres que ça te rapporte. (P23)

Qu'est-ce que j'ai aimé ? De partager en groupe. (P13)

On pouvait s'entraider. Parfois, je pensais : « Ah, je suis correcte, j'en n'ai pas besoin ». Quand j'y allais, ça me faisait toujours du bien quand même. (P7)

J'avais hâte à tous les jeudis d'aller aux rencontres. J'ai eu super du plaisir, la confiance qu'on a établi entre nous, j'ai aimé ça aussi parce que je n'avais pas trop confiance en personne. (P26)

L'une des participantes rappelle l'importance de se sentir à l'aise avec les autres participantes.

Je pense que ça dépend aussi si tu te sens à l'aise avec les autres participants. Dans le premier groupe que j'ai fait, si une participante serait restée, moi je n'aurais pas resté. Parce que le langage qu'elle avait... C'était un langage qui était très cru. J'étais pas à l'aise du tout du tout, pis je n'aurais pas parlé, je me serais juste retirée. Avant que je retourne pour la 2^e fois, parce que ça m'a mis vraiment inconfortable, j'ai demandé si cette participante-là continuait le groupe, parce que pour moi c'était un langage trop cru que je n'étais pas prête à entendre. Je sais que c'est sous aucun contrôle du CALAS parce qu'ils sont là pour aider tout le monde. (P23)

Une seconde forme de la dynamique de groupe est la perception positive de l'écoute et du soutien du groupe. De plus, l'expérience des participantes semble être bénéfique aux autres.

J'ai bien aimé l'écoute. Je veux dire les participantes écoutaient quand on avait à parler puis si on avait besoin de soutien, bien elles nous soutenait. Comme moi, on me donnait, bien souvent : « Je ne savais pas quoi faire », fak on me disait : « Ben, essaie ça, essaie ça... » (P10)

Je pense que c'est l'écoute, être capable de parler, avoir du feedback, avoir des réponses... (P14)

Ça je pense, là ça c'est un gros support parce que ce n'est pas facile de rentrer dans un groupe. (P14)

C'est vraiment un groupe pour moi, pour me supporter pis pour voir que je n'étais pas la seule qui passait à travers des étapes difficiles, pis que je pouvais être capable de le faire, j'étais capable de le faire de passer à travers certaines étapes. (P21)

Ça bien été, ça été difficile dans le sens que je n'avais pas affronté mon abuseur et j'avais disons que je voulais le confronter. Ma mère n'était pas au courant, ma sœur et mon frère non plus. Donc, ça m'a poussé un peu à faire ces démarches-là. C'était très difficile, mais d'une façon avec le support du groupe, ça m'a beaucoup aidé. (P21)

J'ai trouvé qu'après leur témoignage (des participantes) qu'il avait toujours un point que j'étais capable d'en ressortir de mon côté. (P21)

Ça m'aidait un peu à me donner du courage, à voir que je n'étais pas la seule ou... Elle a fait ça de telle façon, mais peut-être que moi je pourrais essayer de le faire de même ou non ça ne fonctionnerait pas, mais je pourrais faire telle affaire. Ça me donnait des idées. (P21)

Ça m'a fait aussi dévoiler des choses, j'ai pu tout dire. Premièrement, je n'avais aucune pudeur. Je veux dire que je n'étais pas gênée, j'étais entièrement ouverte. C'était très important pour moi parce que je n'avais jamais conter mon histoire au complet. C'était vraiment un soutien complet. (P22)

J'ai bien aimé un peu tout parce qu'on apprend beaucoup en écoutant les autres, parce que des fois ça vient bien gros nous rejoindre. Pis je trouvais que c'était des beaux outils. (P25)

La dynamique de groupe est aussi représentée par ne plus se sentir seule, l'amitié qui se crée entre les participantes et le sentiment d'appartenance au groupe.

Aussi, de voir, de sentir que j'étais pas seule. (P13)

La qualité du soutien des intervenantes, l'amitié ou les liens qui se sont créés entre les participantes, ... J'ai aimé le lieu en tant que telle, la pièce, l'endroit était agréable... Le respect entre toutes. (P17)

On s'est fait des dîners, on a eu super du plaisir ensemble. C'est devenu comme un petit groupe. (P26)

Tu te retrouves à le faire (à parler de soi) en avant des étrangers vraiment, qui devient du monde qui te connaissent, pis je pense que c'est ça. (P14)

Comme un espèce de sentiment d'appartenance, finalement. Moi, ce groupe-là, il m'a été salutaire. (P12)

Une autre motivation à terminer le groupe de soutien est l'aspect bénéfique que la participation au groupe de soutien a sur les femmes. En ce sens, deux participantes semblent ressentir un bien-être

après les rencontres. De plus, une personne perçoit le groupe de soutien comme étant un moyen de s'outiller en vue d'être mieux.

Parfois, ça ne me tentait pas d'y aller, ça arrive, pis après le travail on n'est pas toujours motivée parfois, mais quand j'y allais et quand je revenais, je réalisais que ça m'avait fait du bien. (P7)

Ben, j'aimais ça ces rencontres-là, je trouvais ça bénéfique. (P20)

C'est que je tenais à venir me chercher des outils pour aider à me guérir. (P25)

En lien avec l'aspect bénéfique, quelques commentaires reflètent le cheminement des femmes par leur participation au groupe de soutien. Le sentiment de travailler sur soi ou être à la quête d'un changement en soi semble être important.

Je voulais savoir si j'étais capable d'aller jusqu'au bout. J'étais en recherche d'emploi, ça pas marché vraiment bien. Je n'ai pas été vraiment jusqu'au bout. J'ai quand même trouvé des pourquoi je ne pleurais pas, pourquoi... J'ai pu répondre à certaines choses et je me dis que j'ai quand même avancé là-dedans. (P10)

Comme j'avais beaucoup de difficultés avec mes flics, pis eux ont beaucoup travaillé, pas juste l'agression sexuelle, ils ont travaillé sur mes flics pis l'abus que j'ai subi qui était pas juste sexuel, que c'était physique aussi pis mental. J'ai apprécié ça qu'ils ont travaillé là-dessus aussi. (P14)

J'avais besoin de passer à travers de plusieurs étapes et puis même encore je n'ai pas fini de passer à travers des étapes que je suis déçue que le groupe soit fini. (P21)

J'aurais jamais imaginé que j'aurais pu me rendre où est-ce que c'est que je suis rendue maintenant à cause du groupe. (P21)

Je parle beaucoup au niveau des flashbacks. Pourquoi on a telle affaire ? Et pourquoi on se sent coupable sur tel flashback ? Ils sont capables de nous répondre pis nous faire sentir comme si ce n'est pas nous qui est coupable dans cette histoire-là. Ils sont capables de vraiment justifier leurs propos, et en tout cas, moi ça m'a ouvert beaucoup les yeux. J'ai compris mon histoire que je ne comprenais pas vraiment avant. Mais je l'ai compris d'une façon. Mais de la façon dont que j'étais la victime. Ça m'a fait un grand bien, ça pas de bon sens. (P22)

Les intervenantes semblent être un élément de persévérance. Leur disponibilité, leur aide et leur soutien sont des aspects abordés par les participantes.

J'ai trouvé que les monitrices étaient très bonnes aussi, elles étaient là pour nous écouter et pour nous aider, pour nous encourager. (P7)

Comme je vous dis, j'étais en recherche d'emploi, alors j'étais plutôt axée là-dessus, je travaillais moins sur mon agression sexuelle. Ça faisait quand même un an que je ne travaillais pas, puis ça me dérangeais beaucoup. Puis comme j'ai dit aux intervenantes, je voulais lâcher puis ils m'ont dit : « Non, lâche pas pour ça. » (P10)

En général tout a été satisfaisant. Pour moi, ça été un bon timing de faire ce groupe là. Au niveau social, il me manquait du soutien. Le groupe CALAS, il m'a vraiment bien soutenu par rapport à ça. J'ai vraiment senti de l'accueil pour moi. (P12)

Aussi, je pouvais appeler de temps en temps. Comme qu'on dit en anglais : « You hit the bottom. » Quand je faisais une crise, je les appelais, puis ils étaient là et ils t'écoutaient encore. Même si le groupe était fini, je pouvais appeler de temps en temps. (P14)

La qualité du soutien des intervenantes, l'amitié ou les liens qui se sont créés entre les participantes, ... (P17)

Les questions pertinentes des intervenantes, ces choses là. (P20)

Aussi, les intervenantes m'aidaient beaucoup, me questionnaient beaucoup, me faisaient beaucoup penser au pourquoi, pourquoi réagir comme ci, comme ça. Parler à des gens pourquoi ils réagissent comme ça. Donc, ça m'a fait comprendre beaucoup de choses. (P21)

On avait vraiment un bon groupe. Les intervenantes c'étaient en or. Je ne peux pas me plaindre de ça, pas du tout, elles sont là pour nous écouter, puis on le sent. On l'a senti tout le long. C'est sûr que des fois, elles vont nous ramener sur le sujet, mais elles voyaient qu'on avait beaucoup beaucoup besoin de parler. Si y'en a qui avait beaucoup besoin de parler, elles nous laissaient parler. (P22)

Un autre élément est le soutien familial. Une des participantes rapporte que le soutien qu'elle a reçu de sa famille lui a permis de persévérer dans sa démarche malgré les difficultés qu'elle a vécu au cours de sa démarche personnelle.

Je pense que ça va avec beaucoup de support, je pense que c'est pas juste le support que tu t'as dans le groupe, c'est ton support familial immédiat. Je parle de mon conjoint et de mes enfants. Parce que je n'ai pas été en détails avec mes enfants, mais avec mon conjoint, oui. Puis il y avait une couple de fois que je voulais abandonner pis il m'a poussé à continuer. (P14)

Puisqu'on vit avec toute notre vie, mais là je revenais à la maison pis je parlais avec mon conjoint. Mon conjoint disait : « Ben non, non, non, ça fait partie de la procédure, pis c'est normal que tu te sens de même. N'abandonne pas, vas-y jusqu'au fond. (P14)

4.1.2 Difficultés vécues au cours de la démarche

Quelques femmes (7) ont rapportées les difficultés qu'elles avaient vécues au cours du groupe de soutien. Les difficultés semblent être propres à chacune. Certaines des difficultés vécues par les participantes qui ont terminé leur démarche correspondent aux éléments d'insatisfaction de celles qui ont abandonné. Une seule difficulté rapportée est liée à des éléments extérieurs aux femmes et au groupe de soutien. Cette difficulté est liée à la température et à la distance à parcourir pour se rendre au CALAS.

Moi c'était ben plus, parce que moi j'avais une distance à parcourir d'une heure, c'était la saison hiver. J'ai manqué peut-être deux fois, c'était des tempêtes. Ça c'était ma difficulté à moi. (P12)

Quatre participantes ont rapporté des difficultés liées à elles-mêmes, à leur capacité personnelle de gérer ce qui se déroule durant le groupe. Pour deux d'entre elles, le vécu des autres participantes était difficile à entendre. Toutefois, malgré l'aspect difficile, le discours des femmes semble être bénéfique dans leur cheminement.

J'ai eu de la difficulté au début d'entendre leur témoignage (autres participantes). Savoir qu'il y a tellement d'abus qui se passe. C'est incroyable. Il a fallu que je ne le prenne pas personnel parce qu'au début je m'attachais beaucoup à ce que les personnes disaient là. Ça m'affectait ben gros. (P21)

J'ai apprécié le fait que j'étais avec d'autres, de voir leur expérience de vie jusqu'à un certain point. En dernier, je trouvais ça difficile, je trouvais ça difficile de... Parce que je n'étais pas rendue au même point qu'elle, pis les histoires, leur histoire qu'elles racontaient des fois je trouvais ça difficile à écouter. Ce que je n'ai pas aimé du groupe, c'était ça. Que je commençais à trouver ça difficile d'écouter les autres. Parce que j'avais déjà tout ce que j'ai vécu moi. Comme je rêvais à toutes sortes de choses, ce n'était pas à mes choses à moi que je rêvais. J'en faisais des cauchemars de leurs histoires tellement que c'était... (P26)

Une autre participante fait référence à sa difficulté à faire confiance aux autres et à se dévoiler, et, lorsque le dévoilement est fait, à la culpabilité et à la peur du jugement des autres.

Ça m'a pris beaucoup beaucoup de temps avant que je fasse confiance pis que je commence à dévoiler. Ça pris peut-être à la 7^e-9^e rencontre. J'écoutais, je disais une couple de chose, je tournais autour du poteau en voulant dire... Mais quand j'ai sorti, ça sorti! (P14)

Par après, c'était comme la culpabilité revient, tu te sens que, à mon Dieu, qu'est-ce qui vont penser de moi, le jugement. (P14)

Non, ce n'était pas la structure du groupe, c'est moi. Parce que j'avais beaucoup de difficulté à faire confiance à quelqu'un. (P14)

Le fait que les rencontres fassent ressurgir beaucoup d'émotions est la troisième difficulté liée aux femmes. Cette participante rapporte les difficultés de nature émotive de participer au groupe de soutien ainsi que les répercussions physiques, c'est-à-dire une sensation d'être plus faible. Malgré cet aspect difficile, cette personne a terminé la démarche probablement à cause des constats positifs qu'elle faisait concernant son cheminement.

C'est sûr que ça vient brasser beaucoup de choses. Physiquement, j'avais de la difficulté, j'étais en grave dépression. Ça brasse tellement que ça nous... ça brasse en tout cas notre corps, notre sensibilité. Après le rendez-vous c'est quelque chose, c'est la partie difficile. (P22)

Ça brasse des choses, c'est ça. C'est que c'est sûr qu'on est plus sensible, on est plus amortie pour une ou deux journées. C'est sûr parce qu'on brasse beaucoup de chose. Ça, je trouvais ça difficile. Mais, je pense que c'est quelque chose qu'il faut qu'on vive, on n'a pas le choix. (P22)

Non, ce n'est pas facile, mais le cheminement est tellement bon que je voulais quand même y retourner, même si ça n'a pas été facile émotionnellement pour moi. (P22)

Cette dernière difficulté liée aux femmes fait référence à la difficulté de reprendre le groupe de soutien après un temps d'arrêt. La période de repos semble faire référence à un répit des pensées et émotions liées à l'AS vécue. La motivation de continuer le processus de cheminement a été importante.

Je dois dire que peut-être au milieu de la session de groupe, ça faisait peut-être huit semaines que j'avais commencé pis je voulais arrêter. (P21)

Parce que ça adonnait dans le temps des fêtes. Je trouvais que ça m'avait fait du bien de prendre un break, d'arrêter de penser un peu à ça. Finalement, je m'étais dit que j'allais continuer. Je vais aller au groupe pour voir et pis finalement, j'ai été bien contente de retourner. (P21)

Pas parce que c'était un temps difficile, c'était plus parce que je trouvais que ça me faisait du bien mentalement de pu penser à ça. (P21)

Disons que je ne voulais pas faire face à la réalité. J'avais peur de recommencer à faire face à la réalité. Mais dans le fond, je savais que je n'avais vraiment pas fini mes étapes. (P21)

Une difficulté liée au groupe de soutien : les abandons des autres semblent être un aspect contraignant pour trois participantes. D'une part, l'une rapporte la crainte qu'à cause des abandons que le groupe n'existe plus, que le soutien obtenu du CALAS devienne un suivi individuel.

La seule chose que j'ai moins apprécié, c'est légitime pareil, c'est quand les gens lâchent, le groupe diminue pis j'avais peur qu'on tombe juste à une ou deux personnes. Tu comprends là... C'est la seule chose, le reste j'ai bien bien aimé. En tout cas, c'est la seule chose pour moi qui me rendait craintive, c'est de retomber quasiment individuelle. Parce que justement je prenais un groupe pour vivre ça en groupe. (P25)

D'autre part, les autres participantes font plutôt référence aux changements fréquents des participantes lors des premières rencontres du groupe de soutien. Selon ce qu'elles rapportent, il y avait peu de stabilité. Lors des premières rencontres, lorsqu'une participante abandonnait le groupe, elle était remplacée par une autre. Le climat de confiance serait difficile à établir dans une telle situation. Elles proposent de fermer le groupe après deux rencontres.

Ça n'a pas été stable, c'est-à-dire que le groupe, on était 6 femmes, on est retombé à 3, on est remonté, on est retombé, dans une certaine période de temps. Ce qui fait que c'est beaucoup plus difficile au niveau d'interactions tu développes une certaine confiance avant de pouvoir t'ouvrir... (P23)

Je me sentais ébranlée et je peux m'imaginer si cela aurait été la première (fois). Parce que je savais comment c'était, parce que c'était mon deuxième groupe. Je ne suis pas sûre que je serai restée si cela aurait été mon premier groupe. (P23)

Parce que je me sentais ébranlée, je me sentais... sauf que je le savais que l'avais vécu, je savais que ça se re-stabiliserait. (P23)

C'est sûr que j'ai trouvé qu'il y en avait pas assez. Puis, c'est relié avec le fait que le groupe a été instable. J'ai trouvé qu'on a pu commencer à travailler vraiment à partir de la 6^e leçon. Y'en reste juste 10. Y'en reste pu 16. (P23)

C'est à cause que le groupe était instable qui a fait que nous autres, ben en tout cas moi, je vais parler pour moi, que je me suis pas sentie à l'aise, je me suis sentie comme si je perdais des rencontres dans le fond. Fak qui fait que je n'ai pas trouvé assez long... (P23)

Ils peuvent peut-être l'ouvrir 2 semaines, mais pas prolonger pour 4 semaines, peut-être les 2 premières semaines là. Quite à ce que tu finisses le groupe que tu peux être 4, c'est sûr que le but du groupe... C'est bénéfique en groupe, tu vas chercher beaucoup plus que si tu étais en individuel, mais je le sais pas comment ils pourraient contrer cet aspect parce que c'est sûr que ce n'est pas à leur... Y'ont pas de contrôle sur... ça se présente ou ça se présente pas. (P23)

Par rapport à l'arrivée d'un nouveau membre, c'est dur. Je pense qu'ils vont jusqu'à 3 rencontres, je ne sais pas si c'est 3 rencontres ou 4 rencontres qui ferme le groupe. Mais moi j'irais à 2 rencontres. Je fermerais le groupe, donc s'il y a quelqu'un qui quitte, ils ne le remplacent pas parce que déjà, les deux premières ça va, déjà après ça... En tout cas, nous ça l'a eu un effet. (P17)

D'ailleurs, en lien avec ce dernier point, une participante propose que le CALAS de l'Outaouais entre en contact avec les personnes qui abandonnent le groupe de soutien. Selon elle, de cette manière, les femmes sentiraient davantage le soutien du CALAS.

Je sais que le CALAS ont une politique de pas rappeler les gens, mais peut-être que s'ils rappelleraient les gens pour pouvoir vérifier..., que ça soit dans leur routine de rappeler les gens, que les gens disent oui qu'ils reviennent ou pas, les rappeler et leur demander : « Ok, est-ce que vous vous êtes sentie à l'aise? » Je me disais que si eux se donnaient l'opportunité de téléphoner le participant parce qu'il peut y avoir mille et une raisons pourquoi la personne ne revient pas. (P23)

Si je ne suis pas à l'aise dans mon cheminement, je me dis que j'aurais peut-être aimé ça que quelqu'un m'appelle, puis qui me dise : « Écoute, est-ce qu'il y a quelque chose qu'on peut faire ou quoi que se soit... ? » Qui m'aurait permis de m'aider un peu davantage pour y retourner parce que j'étais mal à l'aise. J'y suis allée parce que je savais déjà c'était quoi le groupe, je l'ai vécu tout ça, mais comme je dis, ce groupe là, ça été très déstabilisant au début. (P23)

4.2 DISCOURS DES PARTICIPANTES QUI ONT ABANDONNÉ LE GROUPE DE SOUTIEN

4.2.1 Éléments d'insatisfaction et motifs d'abandon

Dans l'ensemble, le discours des femmes semble permettre de distinguer que trois d'entre elles ont abandonné pour des motifs liés au groupe de soutien ou à l'emplacement du CALAS de l'Outaouais, tandis qu'une seule rapporte des motifs personnels. Le seul motif personnel rapporté est lié à un conflit d'horaire avec le nouvel emploi. Dans le cas de cette participante, l'élément déclencheur de son abandon ne semble pas être une insatisfaction par rapport au groupe de soutien malgré quelques difficultés vécues lors des rencontres. D'ailleurs, elle rapporte avoir beaucoup apprécié le groupe de soutien, particulièrement pour l'estime de soi et la confiance que lui a apporté le groupe.

J'ai abandonné parce que je travaillais. Je commençais à 8h30 et je finissais à 16h00. Pour continuer le groupe ben fallait que ça soit, je pense à 9h00, si je ne me trompe pas là. Pis, ça ne marchait pas avec mon employeur. (P2)

C'est pas pour la satisfaction parce que j'aimais ben le groupe. (P2)

J'ai ben aimé ça (le groupe de soutien), le monde y pense que c'est peut-être juste pour les femmes qui ont été victimes d'un abus sexuel mais je pense que ce serait bon de mentionner que c'est pour l'estime aussi. L'estime de soi et la confiance. (P2)

En ce qui concerne les motifs d'abandon liés au groupe de soutien ou à l'organisme communautaire, le discours des femmes proposent que l'abandon soit, pour certaines, lié à un seul et unique motif et, pour d'autres, à un amalgame d'insatisfactions. De plus, il y a peu d'éléments d'insatisfaction ou de motifs d'abandon qui sont communs. Tout d'abord, un seul élément est lié directement à l'organisme communautaire, soit son emplacement. L'une des participantes rapporte que le CALAS de l'Outaouais est situé dans un quartier, qui pour elle, est peu sécuritaire et où, le soir venu, elle se sent peu à l'aise de se rendre.

C'est un quartier qui n'est pas ben ben sécurisant, je trouve, surtout quand quelqu'un est passé par une agression. C'est alentour de la prostitution, du monde qui prennent de la drogue beaucoup, c'est alentour des bars pis pas des bars haute gamme, si on peut dire. Moi j'ai travaillé dans ce coin-là, pis je sais comment ça peut être assez Rock'n'Roll pis je me sentais pas à l'aise d'aller là le soir, ça c'est premièrement. (P3)

Les éléments d'insatisfaction suivants sont liés au groupe de soutien. L'une des femmes ne semble pas avoir apprécié que le groupe soit formé sans considération selon le type d'AS vécue, et sans évaluation préalable des niveaux de détresse vécue par les participantes. Elle rapporte aussi que le discours de certaines participantes n'était pas cohérent.

C'est juste que je, comme en fin de compte je trouvais que c'était pas bien mêlé, les types de cas si on peut dire. (P3)

Je trouvais qu'il y avait des... Comment que je pourrais ben dire ça sans être ..., ben il y avait des cas plus lourds..Je trouvais que c'était d'un extrême à l'autre là, il y en a qui avait été vraiment gravement agressées. (P3)

Y'avait des femmes qui n'étaient pas cohérentes dans ce qui disaient, elles étaient ben mêlées, pis j'me disais OUF! (P3)

Cette participante mentionne qu'il serait peut-être bien de faire une évaluation des femmes dans le but de mieux « paier » les participantes.

Afin d'améliorer... peut-être, peut-être de faire ... C'est dur des fois d'évaluer quelqu'un en terme de ...comment... Tu peux pas vraiment dire ben elle est creuse là-dedans, elle a l'est pas mais ça serait peut-être bien de le faire pour ne pas mêler... surtout le mental, la santé mentale pour le pas les mêler non plus avec... (P3)

Le fait de regrouper des femmes qui ont vécu des agressions sexuelles différentes semblent, d'une part, ébranler émotivement les femmes ayant vécu une AS dite moins sévère, et d'autre part, développer un sentiment de non appartenance au groupe. Le sentiment d'appartenance et celui de

se reconnaître en l'autre semblent être des sentiments recherchés par les participantes dans un groupe de soutien.

Moi je n'ai pas été victime d'abus sexuel, je veux dire que je n'ai pas été violé par un inconnu ou quelque chose. Moi, c'était de l'abus fait par mon conjoint. C'était juste ça, un petit peu que quand j'entendais les filles partager qu'elles s'étaient faites violer après avoir été dans un party ou des affaires comme ça ou un autre que un père, c'était juste ça qui me faisait comme ben ça me rendait à l'envers un petit peu. C'était plus des femmes victimes d'abus sexuel avec l'étranger, on peut dire là, je trouvais que des fois, ce n'était pas ma place d'être là, c'était juste comme personnel à moi, je veux dire que moi j'étais là parce que j'ai été longtemps avec mon mari, sauf que les autres qui étaient là c'était pas la même chose. (P2)

Mais j'trouvais qui faisait vraiment pitié ces mesdames-là (*participantes ayant vécu une AS plus sévère*). Pis, j'vais t'avouer franchement j'avais ben d'la misère à dealer avec ça. J'avais tout le temps l'goût de pleurer, y'enk à les entendre parler. (P3)

Sauf que ça ne mettait pas mal à l'aise c'est juste qu'il y avait des moments donnés que je me disais ben kossé que je fais ici moi, moi je n'ai pas été... (P2)

Pis je me sentais comme si, dans le fond, j'avais comme quasiment rien à faire là. (P3)

Chu pas maganée de même moi. En quelque part, ce n'était pas vraiment ma place ou peut-être pas dans un, dans un groupe qui me ressemble plus que je croyais là. (P3)

Pis moi, ben oui là, j'ai eu de l'agression, mais je trouvais que je n'étais pas maganée de même. Pis, je me disais « Peut-être que je ne devrais pas être à bonne place, j'imagine... » Je ne le sais pas. (P3)

Parce que j'pense que pour les femmes qui justement qui se rendent compte qui a des ressemblances, que l'on puisse se dire « Oui, c'est vrai, c'est vrai, moi aussi j'ai passé ça. » Mais là c'était comme ayouille... c'est grave ce qu'elle a passé. J'étais toute ébahie par ça. J'me disais mon doux seigneur, je n'en reviens pas, j'ai rencontré quelqu'un qui s'est fait faire ça. (P3)

J'aurais peut-être aimé ça continué mais j'me sentais comme si j'avais pas eu une agression assez sévère. (P3)

Un autre élément de réserve est lié à la formule et au fonctionnement du groupe de soutien. Entre autre, pour cette participante, la gestion du temps (identification du temps de parole) est un outil utilisé par le groupe de soutien qu'elle n'a pas apprécié, selon les règles établies, la limite de temps, le sentiment de devoir prévoir ce qu'elle veut discuter. D'après le discours de cette participante, les règles établis dans le groupe de soutien lui ont donné l'impression de devoir être éduquée. Elle s'attendait que le groupe de soutien fonctionne autrement.

Je vais te dire pourquoi moi je n'ai pas continué. C'est la façon que c'est présenté, ben que ça se fait là dans les groupes, après qu'on a commencé les séances de groupe, moi ça ne me convenait pas, j'avais l'impression qu'on me traitait comme si je n'étais pas intelligente parce que j'avais vécu des agressions. (P1)

C'est cette façon de faire là que moi.... comme je n'étais pas capable, mais je veux dire je ne juge pas la façon. C'est jusque que moi, j'aimais pas ça. (P1)

Il faut demander la permission à l'autre si elle veut entendre ce qu'on veut dire ou... (P1)

Mais moi là je me disais ben non là si on ne peut pas de parler franchement s'il faut que je demande à l'autre si elle veut entendre ma réponse pis si elle ne veut pas l'entendre pis... (P1)

Je ne m'attendais pas à, je trouvais ça bébé. C'était comme si on était entrain de nous enseigner les règles de politesse. (P1)

Parle pas si l'autre parle, dis merci. Là ben, on les sait là. On est rendu adulte. En tout cas, c'est comme ça que je me suis sentie. Comme vous n'avez pas besoin de m'éduquer, je suis éduquée. (P1)

Ça commençait tôt. Je trouvais que c'était exigeant parce qu'il faut se dépêcher, faut se rendre et je sais qu'ils nous expliquaient que quand t'arrives faut que je marque ton nom si je veux parler durant la réunion. Faut que je marque où je vais parler. C'est comme la discussion n'est pas commencée, je ne sais pas si je vais avoir envie de parler ou... Je ne peux pas prévoir à l'avance. Si j'entends quelque chose, s'il y a quelque chose qui va monter, mais je ne peux pas dire moi à telle heure puis jusqu'à telle heure je vais vous dire quelque chose. (P1)

Ça veut dire que la personne fait un partage, mais elle peut être limitée dans le temps. Ils peuvent contrôler ça puis faire signe, ça fait assez longtemps que tu parles. (P1)

Pis, eux autres (CALAS de l'Outaouais) m'avaient prêté un livre (Guérir d'un parent alcoolique) que j'ai trouvé super, ça m'a tellement aidé ce livre là qui m'on prêté, fak moi je m'attendais à quelque chose comme ça. (P1)

Pour une autre participante, les activités du groupe de soutien ne lui convenaient pas, c'est-à-dire de parler de soi sans avoir la perception de travailler sur soi-même. Elle sentait que revivre l'AS en le racontant dans le groupe de soutien lui nuisait dans sa vie de tous les jours, au lieu de l'aider.

C'est parce que au lieu de m'aider ça faisait le contraire. Dans le sens que j'étais plus agressive que je le suis là, je me fâchais plus souvent. Je n'aimais pas ça, j'étais tout le temps sur le down, genre à cause de ça. (P9)

C'était juste que je vivais trop qu'est-ce que j'avais vécu, pis je n'aimais pas ça. Fallait parler de qu'est-ce qui nous dérangeait, qu'est-ce qui était sur le cœur pis je n'aimais pas ça, je vivais ça pis j'étais down arrivée à la maison. (P9)

Eux autres, c'est plus un groupe de soutien qui t'écoute, ce n'est pas vraiment du travaille sur toi-même. (P9)

Ces deux participantes sont conscientes que la formule « Groupe de soutien » peut répondre aux besoins d'autres personnes mais pas aux leurs.

Même à ça, parce qu'il y avait une fille qui est venue pis elle m'a dit je n'ai pas pu finir la première fois fak je reviens pis ça m'a tellement aidé, bon bien j'ai dit bon c'est parfait, ça y aide à elle. (P1)

Ben pour les autres, je pense que ça faisait une différence. (P9)

4.2.2 Éléments à considérer pour s'assurer que les femmes poursuivent leurs démarches

Les participantes qui ont abandonné rapportent des éléments qui les auraient aidés davantage dans leurs démarches en vue de mieux vivre avec leur expérience d'AS. Deux d'entre elles auraient apprécié « travailler davantage », « avoir des solutions ».

Je m'attendais plus qu'on nous donne des solutions, des façons ..., d'être mieux dans notre vie parce que là j'imagine que les autres gens aussi sont marqués par les expériences qu'on a vécu là. Moi c'était enfant, pis je ne veux pas me promener avec ça adulte. Un moment donnée, je veux dire « C'est fait ça se reproduit plus, je ne suis pas en train de le vivre, mais c'est vécu. » Faut que je guérisses les blessures. (P1)

J'ai des blessures et je veux avoir des solutions. (P1)

On ne travaillait pas sur « Qu'est-ce que je peux faire ? ». (P9)

I¹ : Dans le fond vous auriez aimé mieux avoir quelque chose comme à partir d'aujourd'hui qu'est-ce que je fais? Wen, pour moi en tout cas. (P9)

Plus spécifiquement, l'une des participantes a mentionné qu'elle aurait aimé travailler davantage sur l'estime de soi.

En fait, ce que je voulais avoir c'est quelque chose qui était pour vraiment..., pas aller toucher..., pas nécessairement aller dans le fond de l'agression. C'était vraiment comme plus remonter mon estime de moi qui a été vraiment détruite par ces agressions.

Je trouvais qu'on ne touchait pas assez ça. C'était plus vraiment de parler de ce qui c'était passé pis là tous les vieux sentiments, tous mes vieux ressentiments que j'avais remontait pis je n'aimais pas ça. (P3)

Un autre élément à considérer selon ces femmes est l'identification, se reconnaître dans l'autre. Précédemment, nous avons constaté que l'identification semble être liée au sentiment d'appartenance au groupe.

Parce que même là (Al-Anon) j'ai pris la force de... Je m'attendais à un peu à une formule comme ça, où je vais entendre le partage de quelqu'un qui me conte sa vie, c'est ça qu'elle a vécue pis comment elle s'en est sortie pis quel moyen elle a pris, pis là ben je m'identifie pis d'essaie de... (P1)

Moi ce livre là, ah oui! Je te dis, j'ai lu ça puis j'imagine que les filles ont vécu la même chose parce que c'était comme si on me lisait, mais vraiment jusqu'à l'âme, qu'on allait mettre des mots sur le sentiment, comment on se sent quand on est agressée. J'avais jamais lu quelque chose d'aussi, que je pouvais me reconnaître autant. (P1)

¹ I = intervieweuse

Répondre au questionnaire de la recherche a été apprécié par l'une des femmes. Selon ce qui peut être déduit de son discours, ce questionnaire permettrait de faire le point sur soi-même et ainsi aider dans le cheminement personnel entrepris dans le cadre du groupe de soutien.

Quelque chose que j'ai trouvé très intelligent, c'est le questionnaire que j'ai rempli au début. C'est ça qui m'a fait rester parce que je me suis dit : « Bon, si on a fait ce questionnaire-là intelligemment, comme ça y va avoir quelque chose d'intéressant qui va suivre. » Pis après ça, j'étais déçue. Je pensais que ça avait un rapport avec le questionnaire avec ce qui allait suivre, les ateliers. Elle nous a bien expliqué après que non c'était quelque chose d'indépendant. Mais au moment où je l'ai rempli, je trouvais qu'il était bien fait pis que c'était quelque chose qui aurait pu nous aider. (P1)

4.2.3 Suggestions des participantes pour améliorer les services

Dans un premier temps, quelques participantes ont relevé le peu de publicité faite quant aux services offerts par le CALAS de l'Outaouais. Entre autres, elles auraient apprécié connaître l'organisme avant afin de bénéficier des services plus tôt.

La seule chose que j'aurais aimé ça soit comme annoncé sur la télévision communautaire. Pour aider les femmes comme moi, ça fait quand même une vingtaine d'année que je suis dans la région puis je l'avais même pas eu vent, personne m'en avait parlé, je ne l'avais pas vu nulle part. Je ne sais pas de quelle façon vous pourriez comme peut-être... vous affichez en quelque part pour montrer aux femmes comme quoi il y a des groupes de soutien justement pour les femmes en difficulté. (P10)

Je trouve que c'est fantastique d'avoir ça en Outaouais sauf que j'aimerais qu'il y ait plus de publicité parce que c'est mon médecin qui m'en a parlé, je n'avais jamais entendu parler de ça. Ça sa serait peut-être bien d'avoir plus de publicité pour nous aider de s'avoir où aller voir. P22 C'est pas assez connu. C'est mon médecin qui m'en a parlé pis je ne savais même pas que ça existait. C'était gratuit en plus. Il y a bien des gens qui ne vont pas voir un psychologue parce qu'ils n'ont pas les moyens. Puis, ils pensent qu'ils ne peuvent pas avoir d'aide. J'ai une amie justement, je lui en ai parlé pis elle non plus elle n'était pas au courant que ça existait. Je lui ai dit : « Vas-y c'est fantastique ». Je suis allée au CLSC, je n'ai été carrément pas pris au sérieux puis j'ai été tellement déçue que je pensais au suicide à cause que je suis allée au CLSC. Imaginez et au CALAS c'est tout le contraire que j'ai vécu. (P22)

La seule chose, c'est que... tu vois mercredi passé quand il y a eu le souper, j'ai demandé qu'on me donne des pamphlets pour que je les amène au travail. Je me demandais pourquoi il y en n'avait pas, comme moi ça m'a pris tellement de temps de savoir que ça existait le CALAS. Je travaille au ... (information confidentielle) pis c'est avec un spécialiste qui m'a envoyé voir parce qu'il ne croyait pas tout ce que je disais, c'était ben le fun... Mais, c'est lui qui m'a référé, mais comme v'là deux ans passés. Moi j'avais gardé le petit papier avec le nom du CALAS, mais j'avais jamais entendu parler de ça, mon médecin de famille ne savait même pas c'était quoi... La semaine passée, j'ai donné le numéro à deux personnes. Ils ne savaient même pas c'était quoi. Depuis que Nathalie Simard a fait son chose, les gens connaissent un peu plus. Mais sauf que la réponse que j'ai eu elle a été très bonne aussi, c'est qu'en Outaouais, il y a un centre puis ils sont débordés, fak plus qu'il y aura de publicité, plus ils seront occupés. (P26)

Le contact avec le CALAS et les autres participantes semblent être un élément important pour les femmes. Cinq d'entre elles ont abordé l'un des aspects. Tout d'abord, l'une aurait apprécié garder le contact avec les autres participantes, qu'il y ait une rencontre 3-4 mois après le groupe de soutien afin de constater de l'évolution personnelle de chacune.

J'aimerais ajouter un petit quelque chose. Je trouve ça plate un peu qu'une fois qu'on a terminé c'est fini, on entend plus parler d'une et l'autre. Ça serait le fun peut-être un rassemblement. Peut-être trois, quatre mois après de tous les groupes pour qu'on puisse voir les personnes avec qui on était, voir comment ça va et tout ça. Qu'on se rencontre encore puis qu'on voit comment on a évoluée, où tout le monde est rendu pis comment ça va tout le monde. Ça serait plaisant ça. (P7)

Une autre femme aimerait être informée des activités qui se déroulent au CALAS après sa participation au groupe de soutien.

La dernière chose que j'aimerais c'est qu'un coup que tu passes au CALAS, tu n'as plus de contact avec le CALAS, dans le sens où tu ne reçois plus rien du CALAS. Qu'est-ce que j'aimerais ? C'est qu'il donne la possibilité aux participantes de dire : « J'aimerais ça savoir s'il y a des activités que vous faites ». Peu importe c'est quoi l'activité, s'il y a des conférences qui ont lieu ou quoi que ce soit qu'ils organisent. Si tu n'es pas dans un groupe, quand ça se passe tu n'entends pas parler. Qu'est-ce que j'aimerais ? C'est qu'il y ait une liste où que les gens qui sont intéressés puissent laisser soit un e-mail, un numéro de téléphone disant : « S'il y a des conférences, j'aimerais ça qu'on m'appelle, pour qu'on puisse m'aviser. » De cette façon-là, j'ai l'information, je peux me présenter puis y aller. (P23)

Un troisième élément relié au contact fait référence à la possibilité de communiquer avec l'une des intervenantes suite au groupe de soutien. Deux participantes rapportent qu'elles aimeraient avoir la possibilité de reparler à l'une des intervenantes du groupe de soutien puisqu'elles connaissent leur histoire et leur cheminement. D'après les commentaires recueillis, le fait de devoir réexpliquer la situation vécue à une nouvelle intervenante semble avoir un effet dissuasif sur les demandes d'aides des participantes.

Peut-être donner l'opportunité si on veut retéléphoner puis parler à l'une des intervenantes, pas longtemps après le suivi. Juste comme ça, ça pourrait être possible. (P20)

Être capable d'avoir accès aux intervenantes à qui qu'on en a parlé. Parce que c'est une chose que j'ai trouvé... C'était vraiment un manque qu'une fois que le groupe était fini... Par exemple, je n'avais pas parlé encore à ma mère, à ma sœur et à mon frère. Quand je l'ai fait mais, je me sentais que j'avais pu de support. Ça fait qu'un moment donné j'avais besoin d'avoir des conseils d'une intervenante, mais j'ai rappelé au CALAS mais il a fallu que je réexplique. (P21)

Donc, je trouvais ça un peu plate d'avoir à me réexpliquer tandis que les deux intervenantes, ça faisait 12 semaines, 13 semaines qui étaient avec moi, ils savaient exactement qu'est-ce que je passais à travers. (P21)

C'est plus d'être capable, si j'avais besoin d'avoir des conseils ou quoi que ce soit, de prendre le téléphone puis appeler la personne, à travers le CALAS, évidemment. Mais que ce soit une ou

l'autre à qui que je parle et non à quelqu'un d'autre, n'importe qui du CALAS que je ne connais pas, qui ne connaît pas ma situation. (P21)

Je ne dis pas comme d'appeler aux semaines ou quoi que ce soit, mais vraiment juste au besoin. (P21)

Ça m'a pris quand même assez de temps de prendre le courage à rappeler au CALAS après le groupe, parce que, justement, ça ne me tentait pas de me réexpliquer encore. Pis j'avais vraiment de besoin des conseils, c'était comme si je recommençais à zéro. (P21)

Une participante apprécierait la possibilité d'assister à un groupe de soutien ouvert. Ce groupe serait disponible aux femmes qui sentent le besoin de parler.

Peut-être aller comme une fois de temps en temps à quelques rencontres qui sont disponibles. Une fois de temps en temps quand je sens le besoin que j'ai besoin d'aide, après y retourner une fois de temps en temps. Qu'y aille tout le temps une session d'aide telle journée pis les filles qui en sentent le besoin... (P22)

J'aurais aimé que mon groupe fermé demeure jusqu'à temps que moi je dise : « OK, là peux voler de mes propres ailes dans le fond. J'ai pu le besoin de venir à tous les semaines. » Je peux m'en tenir au groupe ouvert. (P22)

Deux des participantes propose d'ajouter aux activités du CALAS des soirées-conférences avec un thème particulier à chaque soirée. Les femmes seraient libres d'y assister ou non.

Je pensais en nous écoutant jaser, que s'il y avait une soirée... qu'eux autres annoncent, je pense que je serais peut-être attirée d'y aller... Avancer dans ce que je vis par rapport à l'inceste ou par rapport à un viol.

I : Dites moi si je comprends bien ce que vous dites, dans le fond ce que vous me dites c'est que s'il y avait des soirées avec des thèmes et qui vous intéresse à vous plus particulièrement dans le fond qui vont plus avec votre vécu à vous, là vous seriez plus intéressée, est-ce que c'est ça que vous me dites? Oui.

I : S'il y avait à toutes les semaines des thèmes différents ou vous pourriez choisir vous si ça s'applique à vous et que vous aviez la latitude de pouvoir y aller quand ça vous... ça vous aimeriez mieux ça cette formule là? Moi j'aimerais ça. Oui, mieux ça parce que 16 semaines je trouve ça long, 16 semaines à aller à toutes les semaines là... Je veux dire si ce n'est pas quelque chose que j'ai pu ou que j'ai réussi à me défaire, je passe mon tour ou si ça m'adonne pas un soir que je puisse aller à un autre soir pis que je puisse suivre quand même là que c'est pas quelque chose que c'est tout relié. (P1)

Je mettrais des thèmes particuliers, parce qu'on vit toutes les mêmes choses on est juste à des stades différents, mais on vit toutes les mêmes choses. Je ferais des thèmes particuliers ponctuels, dans le sens que ça peut être un thème sur la sexualité, un thème sur les relations de couple, les thèmes où on passe toute à travers de ça et on se demande si c'est juste nous autres les folles... Ça yé connaisse on passe toute à travers les mêmes, je mettrais des thèmes particuliers, mais un thème conférence, discussion mais qui serait ouvert.

I : Donc, à l'extérieur du groupe de soutien vous offririez ce service là?

Oui, parce que pour moi où ce que je suis rendue quand j'allais au groupe c'était pour me permettre de pouvoir briser mon silence par rapport à mes abus, j'aurais aimé par contre avoir accès à un service où ça me permettrait d'aller chercher des choses qui me manquent.

Comment je fais... je te disais tantôt je n'ai pas beaucoup d'amies, comment je fais pour laisser entrer des gens dans mon entourage? Pas que je n'ai pas de gens qui veulent entrer dans mon entourage, je ne sais pas comment faire pour enlever ce pattern là. C'est un pattern que j'ai développé, mais je ne sais pas comment faire pour m'y prendre. On a toutes les mêmes points faibles. Dans le fond, pas 20 conférences, mais ça pourrait être juste 3-4. (P23)

Chapitre 5 : Satisfaction des participantes

Le niveau de satisfaction de 17 participantes rejointes lors des entrevues est détaillé dans le Tableau 9. Les analyses descriptives proposent, de manière générale, que les participantes sont assez satisfaites de la structure du groupe de soutien, sauf en ce qui concerne le nombre de semaines. Les analyses comparatives révèlent une seule différence significative suggérant que les femmes qui ont abandonné le groupe de soutien sont moins satisfaites de la durée en termes de semaines du groupe de soutien. En plus, des analyses comparatives, des corrélations ont été effectuées entre les variables de satisfaction et le niveau d'assiduité aux rencontres du groupe de soutien. Ces analyses révèlent que celles qui ont une participation moins assidue sont moins satisfaites du nombre de semaines, du nombre d'heures, et de l'approche utilisée. Un résultat marginal suggère aussi qu'elles sont moins satisfaites des exercices qui sont effectués dans le groupe.

Tableau 9 : Niveau de satisfaction des participantes

Structure	Total		Abandon		Maintien		<i>p</i>	Assiduité		
	N	M	n	M	n	M		<i>r</i>	<i>p</i>	
Nombre de semaine	17	2,9	6	2,2	11	3,4	0,02	0,534	0,03	
Nombre d'heures / semaine	17	3,4	6	2,8	11	3,6	ns	0,573	0,02	
Nombre de participantes	17	4,0	6	4,0	11	4,0	ns	---	---	
Nombre d'intervenantes	17	3,9	6	3,8	11	4,0	ns	0,109	ns	
Approche utilisée	17	3,8	6	3,5	11	4,0	ns	0,496	0,04	
Thèmes abordés	13	3,9	3	4,0	10	3,9	ns	-0,161	ns	
Exercices dans le groupe	13	3,2	3	2,3	10	3,5	ns	0,543	†	
Outils utilisés										
- Clarification des malaises	12	3,9	3	4,0	9	3,9	ns	-0,158	ns	
- Gestion du temps	17	3,8	6	3,7	11	3,8	ns	0,254	ns	
- Appréciation	17	3,7	6	3,5	11	3,8	ns	0,389	ns	
- Journal de bord	15	3,4	5	3,6	10	3,3	ns	-0,052	ns	

† indique marginal (*p* entre .05 et .10)

Échelle de réponse variant de 1 « Très insatisfaisant » à 4 « Très satisfaisant »

5.1 NOMBRE DE SEMAINE

La majorité des répondantes (12) rapportent, de diverses manières, qu'elles auraient apprécié poursuivre leur cheminement avec le groupe de soutien. En ce sens, certaines font référence à la durée du groupe. Elles semblent considérer que le groupe de soutien formé avec les mêmes participantes ne durent pas assez de temps.

Je vais te dire que moi du cheminement, j'en fait depuis l'âge de 12 ans. Je me dis que ce n'est pas dans 12 semaines peut-être que le problème est réglé. I : *OK, donc vous pensez qu'il devrait en avoir plus?* Oui, plus longtemps. (P2)

Ça aurait pu durer un petit peu plus longtemps, j'ai trouvé que c'était trop court. (P9)

J'aurais aimé ça que ça dure plus longtemps. (P10)

Ah moi j'ai trouvé ça comme pas assez long pour qu'on puisse aller plus en profondeur, 16 cours? (P12)

Le nombre de semaines ça pourrait être un petit peu plus long. Parce qu'il me semble qu'on commençait à aller un peu plus loin. (P17)

J'aurais aimé ça que ça soit plus long. (P20)

Ce que je n'ai pas aimé, c'est que ça dure pas assez longtemps. On doit arrêter, mais dans le fond on est encore en cheminement. Comme moi, c'était la première fois que je parlais de ça pis que j'avais un groupe pis qu'on doit arrêter, mais dans le fond, ce n'est pas nous qui avons besoin d'arrêter, c'est que le groupe s'arrête. (P22)

C'est comme si on nous arrête dans notre cheminement. Mais, on ne peut pas arrêter comme ça quelqu'un. C'est comme ça que je le vois. Je commençais à être bien, mais là. Ah! paf il faut que tu arrêtes parce que c'est fini. (P22)

Certaines femmes ont rapporté avoir considéré, selon leur première impression, que le nombre de semaines proposé semblait trop long mais lorsqu'elles ont été intégrées dans le processus, cette impression a vite été modifiée.

Au début, je me disais : « Mon Dieu, c'est long ». Mais d'un autre côté, ça permet d'aller travailler à plusieurs niveaux d'une semaine à l'autre. Tu te dis : « J'aimerais aborder ce sujet-là pour avoir du feedback, pour m'aider à comprendre puis me nourrir là-dedans ». Le fait qu'il y a un nombre, un grand nombre... Si ça aurait été juste une dizaine, j'aurais pas pu couvrir tous mes sujets. (P12)

Au commencement, tu te dis : « Hopelap, c'est ben trop long ça... 16 semaines ». Mais tu vois que, comme moi, ça me pris beaucoup de temps à faire confiance aux femmes pis au groupe, mais ce n'est pas à cause de leur inefficacité, c'est à cause de moi là. C'est à cause de moi que ça prend beaucoup de temps avant que j'ai confiance en quelqu'un. Puis, j'ai perdu beaucoup de temps, j'écoutais au commencement. J'ai perdu du temps au commencement. On était rendu à la fin pis il me semble que je viens de commencer. (P14)

Oui, le nombre de semaine, je trouve ça long au commencement, mais après ça ça été très vite, c'était quand même peut-être pas assez, pour moi. (P14)

Les suggestions en terme de nombre de semaines supplémentaires varient. Une participante propose d'avoir la possibilité d'ajouter quatre semaines selon le besoin de chacun des groupes de soutien. Une autre suggère d'ajouter des rencontres selon les besoins des participantes. L'une estime que quatre autres semaines devraient être ajoutées, tandis qu'une autre suggère que le groupe de soutien dure entre six mois et un an. De plus, l'une des participante rapporte que peu importe le nombre de semaines déterminé, les participantes voudront avoir plus de rencontres.

Je sais qu'ils sont très très, comment je pourrais dire ça... Il y a beaucoup de femmes qui ont été agressées pis y'ont pas juste nous autres, je comprends qu'ils essaient de faire le mieux qui peuvent. Mais moi je ne pensais pas qu'il y avait tant de femmes que ça qui avait été agressées.

Réellement, déjà qu'il en découvre encore. Je sais qu'ils font leur possible, mais je trouve qu'il devrait y avoir plus d'intervenantes. Le gouvernement devrait mettre plus d'argent là-dedans. Ben moi j'aurais mis un 6 mois, réellement s'il n'y aurait pas de problème là, pas de problème de temps... Ah oui, 6 mois à 1 an même. Parce que tout dépendant, y'en a oui qui ont évolué beaucoup plus vite que moi, mais tout dépendant de comment tu vis ça aussi. (P10)

Ben un peu parce que même là j'aurais aimé ça c'est ça qu'il y aille un peu plus de temps parce que des fois on enlevait des heures, ben on enlevait des minutes à notre conversation, fake j'aurais aimé mieux qu'on aille un peu plus de temps. Ben, c'est certain que quand tu commences à 6h30 tu peux pas finir trop tard non plus, mais, non je ne peux pas te dire que j'ai des suggestions parce que si t'as des enfants il faut que tu reviennes à la maison, tu travailles le lendemain faut que tu reviennes aussi fak on peut pas étendre trop longtemps non plus. Mais moi je trouve que je suis satisfaite pour le nombre de temps, mais pas sur trois mois, mettons sur 6 mois ou 1 an là. (P10)

Je pense c'est bon en masse parce que je pense qu'il n'y aurait jamais assez de semaines. Si tu changes ça à 18, on va vouloir en avoir 20, si tu mets ça à 20, on va vouloir en avoir 22. Parce qu'une fois que t'arrive à la fin, tu te dis : « OK, you're on your own ». Tu prends tous les outils, tu prends tout ce qui faut pis là you're on your own, tsé c'est comme nouveau-né, let's go! Je pense que même si on changeait à 18 semaines, ça viendrait 18 c'est pas assez, 20 c'est trop. Ah, 20 ce n'est pas assez, comprends-tu? (P14)

Peut-être qu'il y a eu deux semaines qui ont été ajoutées. C'est déjà bon, c'est déjà bien. Mais ça serait peut-être intéressant, je trouve ça intéressant qui mettre un nombre de semaines, comme ça nous on peut s'investir dans ces semaines-là. Sauf, que ce serait le fun que sans qu'on le sache à la fin y'aille un autre mois possible. I : *Pas obligatoire si je comprends bien dans ce que vous dites?* Pas obligatoire, non, mais quand on arrive à la fin et qu'on a le goût de continuer, qu'il y aille une possibilité. I : *Donc, proposer un mois de plus?* S'il y a un besoin. Si on réalise, comme dans notre cas, que tout le monde le demandait, que ça soit possible, comme que ça soit prévu. Sans qu'on nous le dise par exemple. Parce que tout dépendant des groupes... I : *Ça pourrait être différent selon vous?* Moi je pense que quand on sait que la fin s'en vient, à quelque part ça l'accélère, on veut aller un petit peu plus loin dans nos choses. Pis, parce qu'on dirait que tant qu'on sait qu'il y a encore plusieurs semaines alors on prend notre temps. (P17)

Faut pas le savoir. Mais eux-autres lorsqu'ils ont prévu leur session, ils savent que le groupe en a vraiment de besoin, ils pourraient l'ajouter. I : *Parce que dans le fond, dans ce que je comprends dans ce que vous dites, c'est que l'ambiance du groupe favorise ça, par contre dans d'autres groupes peut-être que ça ne serait pas ça non plus? Y'avait un bon lien, c'est ça? Ça se pourrait, oui c'est ça. Ça se pourrait qu'il aille un groupe que non, non c'est fini là on en veut pu d'autres. Mais vraiment dans notre cas on voulait vraiment continuer pis un autre mois, ça aurait pu aider.* (P17)

Je trouvais que ce n'était pas assez. J'aurais préféré que ça soit plus long. Un autre quatre semaines. Peut-être pour certaines femmes dans le groupe, c'est suffisant, mais peut-être continuer avec ceux qui ont besoin d'aide. (P21)

Je ne suis pas certaine parce que je ne sais pas si ça peu être réalisable, d'y aller avec le besoin du groupe. (P22)

J'aurais aimé continuer jusqu'à temps que je sois capable de vraiment bien fonctionner. Comme là, c'est sûr que je continue encore mon cheminement, mais faudrait quand même que j'y retourne pour voir parce que comme là je commence à en parler au monde, j'ai des gros down à cause de ça, parce que je révèle des choses, fak j'ai besoin de soutien à ce moment, fak aurait fallu que ça continu. Pour toute le moment jusqu'à temps que moi je décide : « OK, je devrais être pas pire. » (P22)

L'une participante souligne que s'il y a des rencontres supplémentaires, le groupe de soutien devrait être composé des mêmes intervenantes et participantes.

Quelque chose qui m'a déçu, c'est à la fin... C'était très bien, j'ai été plus que gâtée, mais à la fin c'est comme si on n'a pas bien bouclé. Parce qu'il y a eu une intervenante qui a terminé deux semaines avant, parce qu'on a continué le groupe. C'est comme si la fin ne s'est pas faite, la fin où l'intervenante prend le temps de dire un petit quelque chose à chacun. I : *Tantôt vous aviez mentionné qu'on vous a donné deux semaines de plus, pis ce que vous me dites c'est que y'en a une qui n'a pas fait ces deux semaines là d'intervenante?* Oui, parce que elle ne pouvait pas. Alors, elle ne pouvait pas, mais l'autre pouvait, alors celle qui pouvait a continué pour deux semaines. Alors, il n'y a pas eu une fin, mais il y a eu comme deux fins. Ça été bien, mais à quelque part ça l'a fait une drôle de fin. I : *Auriez-vous plus aimé que l'intervenante reste jusqu'à la fin?* Attends, on a eu deux semaines de plus, est-ce que ça l'aurait été mieux que ça soir les deux? Je pense à quelque part que c'est mieux, maintenant que j'y pense, je pense que c'est mieux que si on continue on continue tous. Ouais, parce que ça change la dynamique. Ça peut-être profité à d'autres, mais ça l'a fait une autre dynamique, ça pas fait une fin comme j'aurais voulu que ça soit, mais là à quelque part... (P17)

Certaines participantes aimeraient poursuivre leur cheminement tout en respectant le nombre de semaines déterminé pour le groupe de soutien. L'une propose d'avoir un suivi avec le même groupe de participantes.

Après faudrait peut-être qu'il y aille quand même un genre de suivi. Je dirais, c'était assez pour le moment, mais ça pourrait être repris comme par après, genre un deuxième suivi. Après ça, on se retrouve encore en groupe, peut-être même le même groupe. Parce qu'après ça tu es laissée à toi-même. (P13)

Il y a un temps comme de relâche. Je veux dire, moi c'est sûr que j'étais insatisfaite parce que j'ai été ouvrir des cicatrices. Tu ouvres les blessures, tu ouvres les plaies pis après ça reste de même... Mettons que ça arrête, comme ça l'arrêté, mais qu'après ça qu'il y aille genre une continuité, genre un rappel, une réunion, même une couple de réunions, une couple de rencontres avec le même groupe. Je trouverais que ça aurait du sens, ça serait comme une continuité, voir aussi le cheminement, puis de pas te sentir seule non plus. Parce que tu t'ouvres là-dedans pis après ça c'est comme tu restes avec tes égratignures. (P13)

Deux participantes semblent être prêtes à participer à un autre groupe de soutien. Toutefois, l'une mentionne la difficulté à refaire les démarches pour adhérer dans un tel groupe, tandis que l'autre dénote le temps d'attente avant de joindre un nouveau groupe.

Je compte bien y retourner aussi. Je sais que je peux en faire d'autre, mais ça nous prend toute pour aller chercher l'aide puis si on nous arrête pendant, on a un petit manque encore d'aller rechercher, comprenez-vous? (P22)

J'offrirais la possibilité plus à la participante au lieu que... Comme mettons moi, j'ai fini mon groupe ben le prochain groupe que je pourrais rentrer dedans c'est juste en septembre. Parce que à cause de la façon c'est faite, mais peut-être d'offrir que quelqu'un qui est dedans qui puisse avoir un mois, peut-être un mois de répit pis qu'il peut recommencer et non que ce soit comme un 3-4 mois. Parce que quand tu recommences, c'est comme si tu recommençais à zéro. Pis je trouve ça un peu plate pour ça. Parce que ça demande beaucoup de dire ok là je vais mettre du temps pour pouvoir améliorer ma qualité de vie et de régler mes fantômes, pis là oups tu es direct dedans, mais après tu n'as pu de soutien. (P23)

5.2 NOMBRE D'HEURES PAR SEMAINE

Concernant le nombre d'heures par semaine, les avis sont partagés. Certaines participantes auraient aimé qu'il y ait plus d'une rencontre par semaine, tandis que d'autres considèrent que la formule actuelle, soit d'une rencontre par semaine, leur convient grandement ou même que le nombre d'heures par semaine pourrait être moindre.

Je trouvais ça long parce que ça commençait de bonne heure, et j'avais un petit bout à faire pour me rendre. C'était 16 rencontres qu'on avait de 18h00 à 20h30. Je trouve ça très long pour moi de 18h00 en tout cas le temps de me rendre là. J'ai marqué comment est-ce que je vais pouvoir entendre et parler de souffrance antérieure pendant tout ce temps et pour aussi longtemps... (P1)

Les participantes qui rapportent vouloir un plus grand nombre d'heures par semaine semblent mentionner que deux rencontres par semaine, avec ou sans diminution du temps accordé à chacune des rencontres ou du nombre de semaines, leur conviendraient, à l'exemption d'une qui apprécierait seulement ajouter une demi-heure au nombre d'heures actuel. La raison de cette proposition semble être liée au sentiment d'être laissée à soi-même et à la possibilité d'avoir un temps de parole plus important.

Je trouvais que ce n'était pas assez. Peut-être deux fois semaine. Oui, c'est ça, peut-être que ça aurait été mieux personnellement. Parce qu'une fois semaine, je trouvais que ce n'était pas assez. (P2)

Je trouvais que ça prenait trop de temps comme à se rendre à... Tu retournais chez vous puis tu passais tout ce temps-là, à ne pas travailler vraiment ce que tu avais remonté dans ce cours-là. T'étais trop longtemps laissé tout seul. (P3)

Un suivi plus rapproché, je trouve que ça aurait peut-être plus aidé, je ne sais pas. Je trouve que sûrement que deux par semaine ça aurait été bien. Ça aurait été moins long et ça aurait été moins long aussi tout seul avec tes ressentiments que tu vis. (P3)

Je sais qu'on peut appeler, mais... Je vais t'avouer franchement que je trouvais ça dur. J'ai trouvé ma semaine terriblement longue pis j'étais toute croche, j'étais toute à l'envers, mon couple n'allait plus, ça n'allait plus avec mes enfants, j'ai dit : « Ouais, va falloir que j'arrête ça c'est trop dur. » (P3)

Une fois que tu fais le dévoilement, on y allait une fois par semaine, puis je trouvais qu'attendre une autre semaine pour continuer, c'était trop long. (P14)

J'aurais aimé mieux qu'on coupe peut être un 45 minutes puis séparer le groupe à deux fois par semaine. Mais une fois que t'as eu la chance, parce qu'une fois que tu fais le dévoilement, mais là tes crises de panique sont là. Deux fois semaine, oui. Peut-être moins long, mais deux fois par semaine. (P14)

C'est à cause qu'on avait seulement entre 15 et 30 minutes pour parler. Mais des fois, il y a des filles qui prenaient beaucoup de temps, puis toi il ne te restait pas beaucoup de temps. Des fois, tu en as trop à dire puis le nombre d'heure, ce n'est pas assez, mais faut respecter les autres femmes qui aussi elles ont de quoi à dire. C'est ça l'affaire. T'apprends à respecter ça et pas dire tout ce que tu veux dire. (P14)

Mais c'est correct une fois par semaine, j'aurais peut-être mis une demi-heure de plus. (P17)

D'autres femmes rapportent que le nombre d'heures par semaine est satisfaisant. Certaines mentionnent qu'elles ont autre chose à faire tandis que d'autres considèrent qu'un plus grand nombre de temps de rencontre les aurait épuisé ou aurait été difficile psychologiquement.

J'ai trouvé que c'était assez, parce qu'après un certain temps... En tout cas, je me sentais beaucoup mieux et puis j'ai trouvé que c'était assez, pour moi. Bien vraiment, nous autres, la façon qu'on fonctionnait, c'est que très souvent, on finissait un petit peu plus tôt, alors c'est pour ça que je trouve que c'est bien. (P7)

Je veux dire, on a toute une vie. Puis, on ne peut pas consacrer deux, trois jours, deux, trois heures juste à aller parler de ça. (P9)

Ça c'était parfait, plus que ça j'aurais été épuisée. (P12)

C'est suffisant. C'est déjà assez difficile mentalement, plus que ça ça aurait été trop. (P21)

Une autre participante souligne que la satisfaction du nombre d'heures par semaine est liée au nombre de participantes dans le groupe.

Ça dépend du nombre dans le groupe. Nous autres en dernier, on était rendue comme 3 ou 4, ça c'était parfait. Mais quand tu es plusieurs, c'est pas assez, parce que ce n'est pas tout le monde qui a la chance de parler en deux heures et demie. Ça dépend le nombre du groupe. I : *Dans le fond, ce que vous me dites, c'est une suggestion, ça serait d'avoir un groupe pour deux heures et demie, ça serait mieux pour un groupe de 3 ou 4? C'est ça, pour qu'ils aient le temps de parler chacun son tour, sans être stressé, parce que plus le groupe est gros, c'est normal que moins que tu peux évacuer.* (P25)

5.3 NOMBRE DE PARTICIPANTES

Sept femmes semblent trouver important que le groupe se compose d'environ 4-6 participantes. Selon leur discours, cela leur permet d'avoir un temps de parole appréciable, de se sentir à l'aise de se dévoiler et d'apprendre de l'expérience des autres.

J'ai trouvé qu'on avait tout le temps de parler pis on avait le temps de donner notre opinion, alors j'ai trouvé que c'était bien. (P7)

Je trouvais qu'on est suffisant. Des fois, si t'es trop, déjà que c'est gênant, ce n'est pas tout le temps facile de parler. (P9)

C'était correct comme ça. C'était un petit groupe. Au moins, on s'est connu puis on n'avait pas peur de parler. Je trouve que c'était un bon petit groupe. (P10)

Je pense que des plus gros groupes que ça serait difficile. Nous autres on était 5 ou 6, c'était bien à ce nombre-là. Il aurait pu avoir comme une personne de plus, mais pas 5 de plus selon moi. (P12)

Faudrait pas qu'il y en aille plus que ça. Pas plus que 4/5 femmes. Parce que la 6^e, 7^e elle aurait jamais le temps de parler. (P14)

Je pense que c'est assez, c'est important qu'il ait un certain nombre pour apprendre des autres parce que... (P17)

Important d'avoir des petits groupes pour avoir tout notre temps pour pouvoir parler. (P22)

5.4 NOMBRE D'INTERVENANTES

Selon les commentaires obtenus, les participantes ont apprécié qu'il y ait deux intervenantes. D'ailleurs, une participante mentionne qu'elle aurait apprécié qu'il n'y ait pas de changement à ce niveau dans leur groupe de soutien. Il semble favorable pour les femmes d'avoir deux intervenantes, car elles peuvent compléter les commentaires de l'autre.

C'était très bien, on avait deux intervenantes et une stagiaire. C'était excellent. (P14)

Nous, on était deux. À la fin, on était juste une, mais elle est tellement complète l'intervenante. J'aurais aimé mieux... J'aimais bien à deux aussi. Comme elle par chance, elle était très compétente. C'est ça que je veux dire, mais j'aurais aimé mieux à deux tout le long. C'est ça pour les groupes s'assurer d'en avoir tout le temps deux. (P22)

J'ai trouvé ça très bien, parce que je pense qu'une et l'autre soit nous disait quelque chose et faisait penser à l'autre à quelque chose d'autre alors, elles s'entraidaient un peu et j'ai trouvé que deux c'était très bien. (P7)

Le discours de certaines femmes permet de penser que les intervenantes sont très appréciées.

C'est la première fois que j'expérimente ça, c'était A1. Je trouvais au niveau de l'écoute, c'était excellent. Au niveau du feedback, des outillages qui nous fournissaient, c'est très satisfaisant. Je ne peux pas dire, moi c'est tout dans le positif. (P14)

Je trouve que c'était très claire. C'était drette au but, ici on parle de l'abus, on est ici pour se parler de ça. La rencontre était très bien structurée. On avait notre temps alloué d'après le temps que nous on voulait parler. Il y avait beaucoup d'interventions, les intervenantes nous posaient beaucoup de questions. Elles savaient aussi à quel point nous pousser. (P21)

Le premier groupe quand que j'ai été pour le premier groupe il y a une des intervenantes que quand je l'ai vu, j'ai dit : « Oh my God, je la connais ». Parce que c'était l'amie de mon amie. La confidentialité... On se demandait qu'est-ce qu'on fait? Elle a dit : « Est-ce que tu te sens à l'aise? » J'avais, à partir de mon amie, un petit peu entendu parler d'elle pis je savais que je pouvais lui faire confiance. Puis elle s'est informée de son côté si elle pouvait quand même m'avoir dedans le groupe. En aucun temps, elle a parlé à mon amie de moi. (P21)

Elles étaient compétentes. Je n'ai pas eu de difficulté à parler avec elles. Elles nous mettaient à l'aise tout de suite. Je ne pense pas qu'il y avait aucune femme dans mon groupe qui était mal à l'aise face aux deux intervenantes qu'on avait. (P26)

Deux participantes rapportent des points que les intervenantes pourraient améliorer. L'une voudrait qu'elles interviennent davantage, tandis que l'autre apprécierait que lors d'une situation plus difficile que l'une des intervenantes fasse un suivi auprès de la personne.

À part qu'elles auraient pu plus intervenir à des moments pour faire plus... comme des dev..., pas des devoirs, comme travailler sur quelque chose en spécifique une fois de temps en temps. Eux autres, ils faisaient juste t'écouter puis elles intervenaient, si elles avaient besoin d'intervenir. Elles auraient pu plus travailler sur quelque chose. (P9)

C'était plus moi qui avait de la difficulté à comprendre le pourquoi que je devrais avoir confiance entre les autres... Pis, ça j'aurais aimé ça que peut-être vu ma situation, qu'on m'approche après pour plus en parler, s'assurer que j'étais correcte. (P21)

5.5 APPROCHE UTILISÉE

Le seul commentaire concernant l'approche utilisée fait référence à l'encadrement et la rigueur. En ce sens, cette participante souligne leur importance dans le cadre du groupe de soutien.

L'encadrement... Nous, on a continué à se voir, puis je réalise que la première chose qui tombe c'est les petits détails. Les choses que l'on ne laissait pas tomber, les choses qui font la différence, qui maintiennent le groupe en contrôle, si tu veux. Oui, l'encadrement est important. On a besoin de ça. Pis la rigueur par rapport à ça. Cette rigueur là, c'est très très important. (P17)

5.6 THÈMES ABORDÉS

Il semble que certaines participantes auraient appréciés qu'il y ait des thèmes prédéterminés pour certaines rencontres. Deux d'entre elles suggèrent que ces thèmes auraient permis d'aider les participantes à déterminer les sujets qu'elles voudraient aborder et à approfondir leur réflexion. Toutefois, ces thèmes pourraient être facultatifs selon les besoins de chaque femme.

J'aurais aimé qu'il y ait un thème puis qu'on ait la chance de parler la dessus que ce soit la peur, la gêne...eh, l'orgueil. (par rapport à l'AS). Une façon de se protéger. (P1)

Le thème, il y en n'avait pas vraiment. C'est pour ça que je trouvais que ça aurait pu être plus là, comme travailler quelque chose de spécifique. (P90)

I : *Dans le fond ce que vous me dites et dites moi si j'ai tort ou raison, si on dit la semaine prochaine on parle des relations de couple, les gens ont le temps d'y penser, c'est ça? Oui, ils peuvent en parler et ça peut débloquer pour d'autres choses. I : Donc, votre suggestion c'est d'établir des thèmes, c'est ça? C'est ça, d'établir des thèmes, mais pas sur le béton. Mettons qu'une intervenante dit : « Jeudi matin quand vous allez venir on va parler des rapports de couple. » Quand qu'on va arriver là, on va commencer, mais l'autre, elle peut parler de ce qu'elle vit en dedans, d'autres choses. Ça peut juste les débloquer. D'être libre de leurs émotions. (P25)*

C'est comme ce que je t'ai dit tantôt, c'est arrivé en l'espace de trois mois, c'est arrivé juste deux fois que à moi ils m'ont donné un devoir. Il me semble qu'être assis devant une feuille avec des questions, en tout cas moi, ça me pousse à plus réfléchir que d'essayer de réfléchir en même temps que la personne me parle pis là essayer d'écouter les autres en même temps pis... Je pense que ça m'aurait aidé à savoir de quoi parler à la prochaine rencontre. Des fois, j'arrivais puis je n'avais absolument rien à dire. Je ne savais pas quoi dire puis je ne savais pas quoi faire, peut-être que ça m'aurait guidé un peu. (P26)

5.7 EXERCICES DANS LE GROUPE

Lors des entrevues téléphoniques, deux disent avoir apprécié les exercices qui ont été donnés à faire par les intervenantes tandis que deux autres, auraient aimé en avoir davantage.

Tout dépendant de la conversation qu'on avait au groupe, les intervenantes souvent nous posaient des questions pour penser au courant de la semaine, questionnement aussi. La semaine après, on en reparlait si on voulait en parler. Moi, j'aimais vraiment ça. Ça m'apportait vraiment plus, me pousser à penser plus loin. (P21)

Il nous donnait quand on discutait, comme chaque personne discutait quelque chose, ça soit l'agression, l'abus physique, mentale, une phobie qu'on avait, ils nous suggéraient des exercices. Comme, comment augmenter notre confiance, sortir nos qualités. On revenait à la maison et on travaillait là-dessus. Il y en a qui ne le faisait pas, mais moi je faisais les exercices. Parce que je me dis, si je veux m'améliorer pis travailler sur moi-même, mais il faut que je fasse les exercices. (P14)

Je dirais qu'il y en n'a pas eu beaucoup, il n'y en a pas eu assez. (P7)

Ce que j'ai dit à ... (nom de l'intervenante), c'est qu'il y ait plus d'outils. Le dernier groupe, on a demandé qu'il y ait un groupe sur la sexualité. Mais avant ça, on n'avait pas d'activité à faire. En tout cas, c'est comme ça que je pense que j'aurais avancé plus. Je suis comme ça, je m'assis, je lis, j'écris. (P26)

5.8 CLARIFICATION DE MALAISE

Cet outil semble avoir été apprécié par les participantes. Toutefois, il peut être difficile de comprendre de quoi il s'agit. En ce sens, l'une des participantes propose de fournir un feuillet explicatif de ce concept.

C'est correct, c'était vraiment bien. J'ai trouvé ça spécial que ça soit de même. Ça nous donne la chance, si jamais il y a un problème ou quoi que se soit qu'on a eu avec quelqu'un d'autre, de le mettre au clair. Puis après ça, c'est fini, tourner la page. J'ai vraiment aimé ça. (P21)

Quand qu'on arrive au premier, parce que moi ça m'a pris 3 ou 4 cours pour me familiariser avec ça, pis il me semble que ça prend du temps. Peut-être qu'au premier rendez-vous, on aurait une page juste de ça, pas l'étudier, mais qu'on voit à ça à la maison. Comme ça quand on arrive au groupe, on se familiarise plus vite. (P25)

5.9 GESTION DU TEMPS (IDENTIFICATION DU TEMPS DE PAROLE)

La gestion du temps de parole semble être un outil qui suscite quelques insatisfactions. Certaines ont trouvé qu'il était difficile de s'allouer du temps et ainsi qu'elles n'avaient pas assez de temps pour parler.

Je trouvais que c'était correct, mais... C'est juste que des fois, tu as besoin de parler plus puis t'avais pas le temps. (P9)

J'aimais le principe, mais en étant trop c'était pas bon. En plus petit groupe, c'est parfait. Mais un gros groupe, on se limite. On est portée à être sauveuse puis donner plus de temps aux autres. (P25)

C'était plus difficile, Je dois avouer que j'ai tout le temps dépassé mon temps. C'était plus de ma faute dans le fond parce que j'en avais beaucoup à dire. Je pense que je ne m'allouais pas assez de temps. Je me disais toujours à 15 minutes, ça va être correct, mais finalement, souvent je finissais pis j'aurais aimé ça parler encore. Puis, il y a aussi le fait que j'aimais au bout lorsque les intervenantes me posaient des questions, mais ça prenait aussi du temps de notre temps. « Je vais parler 15 minutes, une demie heure ». Mais tu ne prends pas en considération vraiment les questions, tu ne sais pas à quel point qu'elles vont te poser des questions. (P21)

Des fois, tu en avais plus à dire, tu débordes puis tu n'avais pu de temps. Mais faut respecter ça, c'est le règlement. Dans cette partie, je me sentais un peu comme... Je viens de sortir puis je me sentais abandonnée un peu. C'est juste un sentiment que moi je ressentais. (P14)

Selon le discours de deux participantes, le témoignage des autres femmes suscite de nouvelles pensées. Toutefois, elles déplorent le fait qu'elles ne peuvent partager ces nouveaux éléments.

Il y a une chose que je trouve difficile. Quand on a terminé de parler et que quelqu'un d'autre parle, et que ça se termine, on ne peut pas reprendre des choses de nous. Des fois, ça nous donnait des idées. Mais à cause qu'on avait déjà parlé c'était comme si on va en parler la semaine prochaine, tu n'as plus le temps de parler. Si c'était juste une petite idée de deux minutes, on pourrait, mais quand c'était un sujet plus long, on ne pouvait pas. Je trouve ça plate un peu. (P7)

Je me demande si ça ne serait pas une bonne idée que si quelqu'un a d'autre chose à dire à n'importe quel sujet pis on voit que le temps avance, parfois ça serait bien que la personne puisse en parler quand même. Alors si le groupe ne veut pas ou s'il est tard et le groupe préfère quitter peut-être qu'elle pourrait avoir du un à un avec l'intervenante. Peut-être que ça serait

une bonne idée. Parce que parfois les idées nous quitte et parfois la semaine d'ensuite, on s'en souvient pas. Ça peut parfois être quelque chose qui peut nous aider. (P7)

J'essayais beaucoup, avec le cahier, de mettre les points que je voulais parler, mais veut, veut pas quand t'entend les autres personnes parler : « Ah oui, c'est vrai, je voulais vraiment parler de ça. » Des fois, 15 minutes, ça passe vite, pis c'est difficile à dire, je vais parler 15 minutes ou 20 minutes. (P21)

La responsabilité de tenir le temps revient à chacune des participantes lors de la rencontre. En ce sens, cette tâche a éveillé quelques réticences. D'une part, cette tâche ne permettrait pas d'être totalement attentive, et d'autre part, suscite un malaise et un sentiment de non-respect envers la personne qui parle lorsqu'il faut lui dire que son temps de parole est écoulé.

La seule affaire que je n'ai pas aimé, c'est le cadran. Par exemple, quand c'était le temps de moi de regarder l'heure pour l'autre personne, ça nous coupe à écouter la personne. Parce qu'on est trop à regarder l'heure, j'avais proposé un genre de tic tac de cuisson ou n'importe quoi, ça fait ding ding ding. Parce que quand qu'on regarde l'heure, on est moins à l'écoute. (P25)

Quand faut tu fasses l'horloge, fallait que tu dises à l'autre personne qui était en train de parler, tu y dis qu'il y reste juste 2 minutes. Cette partie là, j'étais très mal à l'aise parce que tu lui dis une fois, mais là après 2 minutes faut que tu y redises. Mais souvent, je laissais dépasser, j'étais trop inconfortable d'arriver puis dire à la personne : « Regarde ton temps est passé. » Je pense qu'on était toute dans cette situation. J'étais inconfortable par rapport à ça. Je le sais qu'il fallait le faire, mais j'étais inconfortable. Je voudrais qu'il trouve une autre façon qu'on puisse le faire. Je comprends le but derrière ça, mais je ne sais pas s'il y aurait une façon de pouvoir s'améliorer ou... Je fais partie d'un regroupement ... (information confidentielle), puis on doit se lever pour parler, puis on a 60 secondes. À 45 secondes, ils mettent un petit carton jaune, ça nous dit 45 secondes, puis à 60 secondes, ils mettent le carton rouge. Nous fallait le dire en parole. Quand tu l'as dit une fois qu'il reste 2 minutes, puis là tu lui dis : « Écoute, le temps est terminé. » Tu deviens mal à l'aise parce que j'avais l'impression comme si je ne voulais plus qu'elle parle. Je me disais qu'il faut que je fasse respecter le temps parce que les autres après qui viennent. La dernière, elle n'aura pu de temps pour elle. J'étais super mal à l'aise. Je ne sais pas s'il y aurait une façon où qu'un coup tu as dit 2 minutes, qu'il y ait une façon visuelle que si la personne est en émotion pis qu'elle continue à parler, c'est correct, elle va continuer à parler, mais d'être obligé de le dire deux fois à la personne ton temps est fini, je trouve que c'est comme si je manquais de respect à la personne qui est en train de parler. (P23)

5.10 APPRÉCIATION

Concernant les appréciations, les commentaires recueillis sont partagés. Certaines ont apprécié et même trouvé motivant de faire et de recevoir des appréciations. Une suggestion a été émise : d'instaurer une appréciation personnelle, c'est-à-dire que chaque participante trouve une appréciation qu'elle fait à elle-même.

J'ai vraiment aimé ça. La première semaine, j'ai eu beaucoup de peine, parce que je n'ai pas eu d'appréciation pis je le prenais personnel. Je pense que ce n'était pas clair, c'était quoi. J'étais revenue à la maison puis je pleurais. Mais, après ça, la semaine d'après, on l'a réexpliqué. Je trouve que c'était vraiment encourageant, vraiment encourageant. Moi-même, j'aimais ça prendre la chance de le dire aux autres que j'appréciais leur présence ou le fait qu'ils aient

partagé telle chose avec nous, ou leur effort. Ils nous forcent vraiment à donner des compliments aux autres personnes. C'est vraiment à ce moment-là qu'on fait le groupe, qu'on a besoin d'entendre ça. (P21)

Je me donnais une fleur par semaine, une chose que j'étais fière de moi que j'avais faite. Quand je disais les appréciations, je disais ma fleur : « J'ai une fleur à me donner, ma fleur de la semaine c'est ça... » Puis un moment donné, je ne l'ai pas fait puis les gens ont dit ben tu ne te donnes pas une fleur cette semaine? Je mettrais juste cette chose-là, de faire des appréciations parce qu'habituellement les appréciations c'est plus gênant de t'en faire à toi devant d'autres. Je les fais envers les autres, mais je rajouterai une appréciation personnelle de ta semaine ou peu importe comment vous l'appellez, un bon coup... Je le mettrais obligatoire. (P23)

Pour d'autres, les appréciations n'ont pas été un outil satisfaisant. Le sentiment d'être obligé de faire des appréciations, de devoir se rappeler de toute la rencontre et que celles qui n'en reçoivent pas se sentent pas appréciées sont les objections émises. Une autre suggestion à ce propos : que les appréciations soient faites par les intervenantes.

Je pouvais voir que certaines personnes se sentaient obligées de dire des choses ou que je ressentais ça, en tout cas, c'est de valeur. Les intervenantes nous disaient qu'on n'est pas obligé, c'est juste si on a quelque chose à dire. Surtout si on avait des bonnes choses qu'on avait à dire au sujet des femmes, c'est là que je trouvais que le monde se sentait obligé de dire quelque chose. Je trouve que le monde se sentait obligé de dire des choses. Il y a une madame en particulier, que quand c'était le temps de faire l'appréciation, elle disait : « J'aimerais remercier l'intervenante, elle disait son mon, pis l'autre intervenante... » Je pense qu'elle ne comprenait pas vraiment qu'est-ce que ça voulait dire. (P7)

J'étais peut-être un peu moins à l'aise avec ça (l'appréciation), à la fin. Il me semblait que, tout à coup, je n'avais pas pensé à ça quand j'écoutais les témoignages, tout à coup fallait que je me rappelle tout pour trouver une force autant que possible chez quelqu'un, l'encourager, trouver une qualité, ces choses-là. (P12)

En dernier, les intervenantes nous font rappeler qu'on est des bonnes personnes. Qui nous remettent un petit peu sur le piton, dire qu'on en vaut la peine. À chaque rendez-vous, qu'ils nous diraient ça en dernier, juste nous remettre un petit peu sur le piton. I : *À la fin de chaque rencontre, mais que ça soit les intervenantes, c'est ça?* C'est ça. À leur façon, parce que cette façon-là, c'était comme se forcer à dire des bonnes choses. Il y a des fois qu'il y a des femmes qui avaient rien à dire sur les autres, se sentaient peut-être mal à l'aise. J'avais suivi déjà des thérapies personnelles, j'étais correcte, mais je me suis aperçue qu'il y avait des femmes, c'avait l'air à les mettre à terre parce qu'il n'y avait personne d'autres qui avaient rien à leur dire. (P25)

5.11 JOURNAL DE BORD

Les avis sont divisés. Le discours des femmes nous informe que certaines semblent l'avoir utilisé grandement et s'y réfère même après leur participation au groupe de soutien, tandis que d'autres l'ont peu utilisé et suggère même de le présenter sous une autre forme ou d'améliorer son contenu et son utilisation.

Je suis contente de l'avoir pour me référer. Mais je l'ai pas encore fait, je ne peux pas vraiment dire que j'ai travaillé avec, mais je suis contente de l'avoir. Je dirais quand même que je suis contente de l'avoir. J'ai regardé quand même, il y a des poèmes, il y a des chansons. (P7)

J'ai bien aimé. Je l'ai, puis on est une couple de femmes qu'on a continué à se rencontrer, pis je continue à écrire dedans. J'ai refaite un peu le même type de questions qu'il y a dans le cahier, puis à chaque semaine je le remplis. J'étais vraiment satisfaite. (P21)

Ça devrait exister, mais d'une autre façon... Je ne sais pas comment, mais... Je ne me suis jamais bien bien bâtrée avec... Je n'avais pas le temps. (P14)

Je l'utilisais. Je l'ai bien aimé pour le début, pour préparer ma première rencontre, mettre mes objectifs tout ça, ça c'était bien. Après ça, je l'utilisais pour écrire. Mais j'aurais aimé ça qu'il y ait peut-être plus une partie exercice. Si on n'a pas le temps de le faire en groupe au moins les exercices qu'on pourrait faire sont là, dans le journal. Comme on a fait les flics, les flics étaient là, mais ils n'étaient pas vraiment faciles à comprendre. Parce que c'est sûr que moi je l'ai fait parce qu'elles disaient toujours : « Ah, les flics, c'est super, vous allez voir. » Je l'ai essayé, mais je n'avais pas bien compris en lisant qu'est-ce que c'était. Ça pourrait peut-être mieux expliquer dans le livre. Pis, j'aimerais ça en avoir d'autres exercices à faire à la maison. (P17)

Chapitre 6 : Éléments de discussion

Au cours des dernières années, les interventions de groupe offertes aux femmes agressées sexuellement dans l'enfance ont été étudiées afin de connaître leur efficacité. Toutefois, malgré des taux variant de 14 à 38%, peu d'études ont exploré les facteurs liés à l'abandon. Selon Cloitre et Koenen (2001), les motifs d'abandon des participantes sont diversifiés: raisons personnelles, tel qu'un déménagement; motifs liés à l'intervention, par exemple, percevoir que les modalités de l'intervention ne répondent pas aux besoins ressentis. De plus, quelques études ont identifié certaines caractéristiques liées aux profils des femmes qui abandonnent (Zlotnick et al., 1997; Damant, 1995; Fisher et al., 1995). Ainsi au niveau des caractéristiques sociodémographiques, une étude identifie que les participantes qui abandonnent sont plus souvent mariées et plus nombreuses à avoir abandonné leurs études secondaires. Les participantes qui abandonnent l'intervention rapporteraient aussi davantage une histoire d'abus physique dans l'enfance et une agression sexuelle intrafamiliale. Enfin, selon les résultats d'autres études, les participantes qui abandonnent présenteraient une plus faible estime de soi, des niveaux plus élevés de symptômes de stress post-traumatique, de symptomatologie dissociative et de dépression.

Les objectifs du présent projet étaient de dresser le profil des participantes ayant poursuivi la démarche du groupe de soutien offert par le CALAS de l'Outaouais et celles qui l'ont abandonné, d'explorer les motifs pour lesquelles les survivantes d'agression sexuelle abandonnent ou poursuivent le groupe de soutien et de documenter le niveau de satisfaction des participantes face à la démarche de groupe offerte. Une méthodologie quantitative et qualitative a été utilisée. Le volet quantitatif a permis d'explorer de caractéristiques liées à la persévérance et à l'abandon de la démarche de groupe à l'aide de données sociodémographiques, des caractéristiques de l'agression sexuelle vécues et des variables liées aux profils des femmes. Le volet qualitatif a permis d'explorer les motifs liés à l'abandon de l'intervention et les facteurs liés à la persévérance dans la démarche de groupe offerte par le CALAS de l'Outaouais. De plus, les deux volets ont permis de documenter le niveau de satisfaction et les éléments qui contribuent à la satisfaction face à l'intervention de groupe et les recommandations des participantes.

Les données issues des analyses quantitatives révèlent peu de différences entre les femmes qui complètent les groupes et celles qui abandonnent. Ainsi, aucune des caractéristiques liées à l'AS ne distinguent les deux groupes. Toutefois, les données colligées indiquent que la majorité des participantes ont vécu l'inceste, que l'agresseur était une personne issue de la famille immédiate ou de la famille élargie, et que les agressions sexuelles ont débuté pendant l'enfance. De plus, près du tiers des participantes ont été revictimisées.

Au niveau des variables sociodémographiques, les résultats montrent que les participantes ont en moyenne 38 ans. La moitié d'entre elles sont conjointes de fait ou mariées. La majorité des participantes rapportent un niveau de scolarité de niveau collégial ou universitaire. Et, plus de la moitié des femmes interrogées occupent un emploi à temps plein. En ce qui concerne les antécédents de violence parentale, les résultats indiquent que la majorité des femmes rapportent avoir vécu des situations de violence psychologique et physique de la part des parents. De plus, une proportion importante des femmes dévoilent avoir été témoins de violence inter-parentale pendant l'enfance. Quant aux expériences de victimisation vécues dans le cadre des relations amoureuses, une proportion importante des participantes déclarent avoir subi des épisodes de violence dans les relations actuelles et passées. Quant au profil de détresse des participantes, les données indiquent qu'il n'y a aucune différence permettant de distinguer les femmes qui abandonnent le groupe de

soutien de celles qui persévèrent. Toutefois, on remarque que la majorité des participantes présentent des symptômes de détresse psychologique et de stress post-traumatique.

Quelques différences sont notées entre les participantes qui abandonnent et celles qui poursuivent le groupe. Les différences proviennent des données sociodémographiques et des antécédents de violence. En ce sens, les femmes qui abandonnent sont plus jeunes et sont plus nombreuses à avoir été témoin des blessures corporelles de leurs parents. De plus, des résultats marginaux sont à noter. Les femmes qui abandonnent semblent être moins scolarisées, sont plus nombreuses à avoir subi des punitions corporelles dans leur enfance, et à avoir des symptômes de réexpérimentation. De plus, elles sont aussi plus nombreuses à avoir été hospitalisées par le passé. Finalement, certains éléments du profil des femmes qui abandonnent semblent être comparables à celui des études qui documentent ce profil. Fisher *et al.* (1991) ont aussi relevé des différences au niveau sociodémographique et des antécédents de violence. Ils mentionnent que ces femmes sont plus nombreuses à avoir abandonné leurs études secondaires et à rapporter une histoire d'abus physique dans l'enfance. De plus, Zlotnick *et al.* (1997) proposent que ces femmes présentent des niveaux plus élevés de symptômes de stress post-traumatique.

6.1 PISTES DE SOLUTIONS

Les données issues des entrevues menées auprès des participantes soulèvent certains éléments. Ces éléments ont fait l'objet de discussions entre les membres du CALAS de l'Outaouais et ont mené à des pistes de solution aux difficultés ressenties par les participantes lors des rencontres du groupe de soutien.

6.1.1 Mise en place du groupe de soutien lors des premières rencontres

Plusieurs éléments rapportés lors des entrevues pourraient être intégrés à la discussion lors des premières rencontres de groupe. Ces éléments sont très diversifiés. D'abord, des remarques ont été faites concernant que les groupes soient formés sans considération pour le type d'agression sexuelle subie et sans évaluation préalable de la détresse psychologique vécue. Les intervenantes pourraient lors de l'introduction au groupe de soutien expliquer les raisons pour lesquelles les groupes de soutien sont mixtes. Ainsi, il semble important de souligner aux participantes que malgré leurs différences, les forces de certaines participantes peuvent aider les autres, et que l'approche privilégiée est de favoriser la collaboration. D'ailleurs, les résultats d'une évaluation récente suggère que les gains suivant la participation aux groupes sont similaires peu importe les caractéristiques liées à l'AS (Bergeron & Hébert, 2006a). Selon certaines femmes, leur participation au groupe de soutien a été exigeante. Les difficultés vécues sont liées aux émotions et aux sentiments qui surgissent en se remémorant ce qu'elles ont vécu et lorsqu'elles entendent le vécu des autres participantes. Une piste de solution identifiée est d'introduire et de discuter de ces aspects lors des premières rencontres de groupe. Ainsi, le fait que la participation au groupe de soutien peut susciter des émotions doit être nommé dès les premières rencontres. Les intervenantes y voient l'occasion d'aider les femmes à identifier et à consolider leur réseau social. Aussi, la première rencontre pourrait être l'occasion de présenter les ressources disponibles et les rendre plus accessibles. Aussi, il serait important de souligner qu'il est possible pour les participantes d'obtenir du soutien entre les rencontres, s'il s'avère qu'elles vivent un moment plus difficile. En participant au groupe de soutien, certaines femmes avaient des attentes spécifiques, tel qu'elles auraient apprécié « travailler davantage », « avoir des solutions », « travailler sur l'estime de soi », etc. Par ce

commentaire, les intervenantes auront la possibilité de discuter davantage des attentes et des objectifs afin de permettre à chacune d'avoir des objectifs qui sont réalistes et en lien avec la démarche du groupe de soutien. Ces stratégies pourraient ainsi permettre aux participantes d'avoir un aperçu de ce qu'elles vivront au cours des rencontres de groupe. Il serait aussi l'occasion d'expliquer davantage l'un des outils de communication utilisé dans le cadre du groupe de soutien (clarification des malaises). Certaines participantes ont mentionné moins bien saisir les modalités d'application de cet outil.

6.1.2 Différencier le groupe ouvert vs fermé et mentionner les avantages et désavantages de chaque approche

Certaines femmes ont rapporté que les changements fréquents des participantes lors des premières rencontres du groupe de soutien est un aspect difficile, que le climat de confiance est plus difficile à établir dans une telle situation. Ainsi, afin d'obtenir un nombre adéquat de participantes pour offrir un groupe de soutien dynamique, le CALAS de l'Outaouais propose de remplacer une participante qui abandonne lors des quatre premières rencontres. Cette procédure et les motivations sous-jacentes pourraient être expliquées aux participantes lors des premières rencontres de groupe. De plus, la possibilité d'ajouter quatre rencontres pour compenser lorsque la composition complète du groupe est tardive. Donc, le nombre de rencontres serait flexible entre 16 et 20 rencontres selon le taux d'abandon lors des premières rencontres. Certaines participantes ont aussi mentionné craindre que le groupe de soutien n'existe plus à cause des abandons et la possibilité d'assister à un groupe de soutien ouvert. Des avantages et des désavantages sont liés à chaque type de groupe (Tourigny & Hébert, sous presse). Les groupes fermés peuvent se terminer faute de participantes, tandis que dans les groupes ouverts, il est plus difficile d'établir une dynamique de groupe et de maintenir les liens. De plus, concernant les groupes ouverts, les intervenantes doivent reprendre les règles à chaque fois qu'il y a une nouvelle participante. Il est aussi plus difficile d'assurer la cohérence des interventions. En ce sens, basé sur les discours recueillis, un groupe ouvert ne serait pas optimal pour celles qui éprouvent des difficultés à se dévoiler et à faire confiance aux autres. Le CALAS a aussi déjà tenté d'offrir ce type de groupe, expérience qui s'est avérée peu concluante. Un autre commentaire lié aux abandons est que le CALAS de l'Outaouais communique avec les personnes qui abandonnent le groupe de soutien afin que ces femmes sentent le soutien du CALAS. Malheureusement, cette démarche n'est pas conforme à la philosophie des CALACS, dans laquelle l'autonomie est favorisée.

6.1.3 Nouvelle gestion du temps de parole

Certaines participantes peuvent ressentir un manque de spontanéité lié à l'utilisation du temps de parole. À cet égard, différentes options sont envisagées. Ainsi, afin de favoriser l'équilibre et que chaque participante puisse prendre sa place, différentes options sont possibles, soit de diviser également le temps de parole (soit environ 20 minutes par participante, selon les groupes) ou encore, de prévoir un temps pour discuter à la fin du groupe, soit sous forme de récapitulation. Ces options seront à l'essai au cours de la prochaine année. Aussi, les participantes sont invitées à prendre des notes sur ce qu'elles voudraient réagir lors du temps de parole des autres et d'en rediscuter lors de la prochaine rencontre, ou encore, lors de la récapitulation de la rencontre. De plus, il serait possible d'alterner l'ordre de parole ou qu'il y ait une négociation de l'ordre entre elles, afin de leur donner l'occasion de réagir sur le discours des autres. En ce sens, la participante qui a

son temps de parole à la fin de la rencontre peut réagir sur le discours des autres comparativement à celle qui débute la rencontre.

6.1.4 Mise en place de café-rencontres

Certaines participantes ont déploré le manque de contact avec le CALAS de l'Outaouais et les autres participantes suivant la fin du groupe de soutien. Elles auraient apprécié maintenir un contact par l'entremise d'une rencontre de suivi, de conférences, etc. À ce titre, les membres du CALAS favorisent l'option des café-rencontres, un projet en élaboration depuis près d'un an. Ainsi des rencontres articulées autour de thèmes précis (par exemple, l'estime de soi, la sexualité, les relations de couple, etc.) impliquant des échanges et des discussions entre les participantes seraient offerts. Toutes les femmes ayant participé à un suivi soit individuel ou de groupe du CALAS seraient invitées à y participer. Ces activités seraient organisées par les intervenantes. Toutefois, les femmes pourraient à l'occasion choisir les thèmes à aborder. Ces activités offriraient une occasion de maintenir les liens avec le CALAS, tel que désiré par les participantes.

6.1.5 Accroître la visibilité et la disponibilité des services du CALAS de l'Outaouais

Certaines participantes ont souligné la nécessité d'accroître la visibilité et la disponibilité des services offerts par le CALAS. À cet égard, différentes stratégies sont considérées afin d'accroître la visibilité tant pour les femmes dans le réseau qu'à l'extérieur. L'une des stratégies est de mieux connaître les organismes des réseaux disponibles dans la région et de contacter ces organismes afin de faire connaître les services du CALAS aux professionnels (médecins, infirmières, CLSC, etc.). De plus, pour rejoindre les femmes tant dans les milieux urbains que les régions plus éloignées, l'utilisation de la publicité, notamment par le biais de journaux de quartier, serait une avenue à privilégier.

6.2 POINTS POSITIFS

Malgré les points à améliorer, il demeure que le groupe de soutien semble être apprécié et bénéfique pour la majorité des femmes qui y participent. La possibilité d'échanger, d'obtenir de l'écoute et du soutien semblent contribuer à ce niveau de satisfaction. Le groupe est un lieu où elles se découvrent, se sentent acceptées sans préjugés, expérimentent le sentiment d'appartenance et même développent des amitiés avec des femmes qui ont vécu des expériences semblables. En d'autres mots, elles se sentent moins seules dans cette expérience. L'aspect bénéfique du groupe est aussi un élément évoqué par les participantes. Le groupe permet aux femmes de travailler sur soi, d'entamer un cheminement positif et de s'outiller. La présence des intervenantes semblent être aussi un facteur de satisfaction des participantes. La majorité des femmes considèrent les intervenantes comme étant disponibles, à l'écoute et soutenantes.

Pour terminer, cette étude a été principalement conduite afin de répondre à une interrogation des intervenantes du CALAS de l'Outaouais, à savoir quels sont les motifs d'abandon des participantes du groupe de soutien et l'identification de pistes de solution afin de réduire le nombre d'abandon. Cette démarche a donc permis de répondre à certaines interrogations et de ce fait, apporter des suggestions, à l'aide du discours des participantes, qui pourraient aider à améliorer les services

offerts. Toutefois, il semble important de souligner que les abandons ne sont pas uniquement liés à des motifs liés à l'intervention. Telle que le souligne les participantes, pour terminer la démarche entreprise, la participante doit être prête à vivre une telle démarche et que dans son cheminement personnel, elle soit rendue à cette étape.

Références

- Alexander, P.C., Neimeyer, R.A., Follette, V.M., Moore, M.K., & Harter, S. (1989). A comparison of group treatments of women sexually abused as children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 57*, 479-483.
- Bergeron, M., & Hébert, M. (2004). *Version abrégée française du Trauma-Related Beliefs Questionnaire de A. Hazzard (1993)*. Document inédit. Montréal, QC : Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.
- Bergeron, M., & Hébert, M. (2004). *Traduction française du Multidimensional Scale of Perceived Social Support de G.D. Zimet, N.W. Dahlem, S.G. Zimet & G.K. Farley (1988)*. Document inédit. Montréal, QC : Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.
- Bergeron, M., & Hébert, M. (2006a). Évaluation d'une intervention de groupe d'approche féministe auprès de femmes victimes d'agression sexuelle. *Child Abuse & Neglect, 30*, 1143-1159.
- Bergeron, M., & Hébert, M. (2006b). *Libre de faire entendre sa voix : Évaluation d'une intervention de groupe d'approche féministe auprès de femmes victimes d'agression sexuelle dans trois centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS)*. Rapport de recherche pour CALACS La Chrysalide.
- Briere, J. (1989). *Therapy for adults molested as children: Beyond survival*. New York: Springer publishing.
- Clément, M-È, Bouchard, C., Jetté, M., & Lafferrière, S. (2000). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 1999*. Québec: Institut de la Statistique du Québec.
- Cloitre, M., & Koenen, K.C. (2001). The impact of borderline personality disorder on process group outcomes among women with posttraumatic stress disorder related to childhood. *International Journal of Group Psychotherapy, 51*(3), 379-398.
- Courtois, C.A. (1988). *Healing the incest wound: Adult survivors in therapy*. New York : W.W. Norton and Co.
- Damant, D. (1995). L'abandon de l'intervention de groupe par des femmes adultes agressées sexuellement pendant l'enfance. *Intervention, 101*, 49-56.
- Endler, N.S., & Parker, J.D.A. (1998). *CISS. Inventaire de Coping pour Situations Stressantes. Manuel*. Adaptation française par J.-P. Rolland. Paris: Éditions du Centre de Psychologie Appliquée.
- Falsetti, S.A., Resnick, H.S., Resick, P.A., & Kilpatrick, D. (1993). The Modified PTSD Symptom Scale: A brief self-report measure of posttraumatic stress disorder. *The Behavior Therapist, 16*, 161-162.

- Finkelhor, D. (1994). Current information on the scope and nature of child sexual abuse. *Future of Children, 4*(2), 31-53.
- Fisher, P.M., Winne, P.H., & Ley, R.G. (1993). Group therapy for adult women survivors of child sexual abuse: Differentiation of completers versus dropouts. *Psychotherapy: Theory, Research, Practice, Training, 30*(4), 616-624.
- Fitzgerald, L.F., Gelfand, M.J., & Drasgow, F. (1995). Measuring Sexual Harassment: Theoretical and Psychometric Advances. *Basic and Applied Social Psychology, 17*(4), 425-445.
- Follette, V M., Alexander, P. C., & Follette, W. C (1991). Individual predictors of outcome in group treatment for incest survivors. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 59*, 150-155.
- Frawley-O'Dea, M.G. (1997). Transference Paradigms at Play in Psychoanalytically Oriented Group Therapy With Female Adult Survivors of Childhood Sexual Abuse. *International Journal of Group Psychotherapy, 47*, 427-441.
- Gorey, K.M., & Leslie, D.R. (1997). The prevalence of child sexual abuse : Integrative review adjustment for potential response and measurement biases. *Child Abuse & Neglect, 21*(4), 391-398.
- Gorey, K.M., Ritcher, N.L., & Snider, E. (2001). Guilt, isolation and hopelessness among female survivors of childhood sexual abuse: Effectiveness of group work intervention. *Child Abuse & Neglect, 25*, 347-355.
- Gouvernement du Québec (2001). Orientations Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2001). *Orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*. Québec: Direction des communications.
- Haggard, J.J. (2000). The Challenge of Defining Child Sexual Abuse. *The American Psychologist, 55*(9), 1036-1039.
- Hazzard, A. (1993). Trauma-related beliefs as mediators of sexual abuse impact in adult women survivors: A pilot study. *Journal of Child Sexual Abuse, 2*(3), 55-69.
- Hébert, M. (2000). *Version abrégée de l'échelle d'anxiété sexuelle du The Multidimensional Sexual Self-Concept Questionnaire (MSSCQ; Snell, 1998)*. Document inédit. Montréal, QC : Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.
- Hébert, M., Lavoie, F. & Senécal, M. (2000). *Traduction française du Sexual Experience Questionnaire de L.F. Fitzgerald, S.L. Gelfand, & Drasgow (1995)*. Document inédit. Montréal, QC : Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.
- Hébert, M., Lavoie, F., Tremblay, R. E., & Vézina, J. (2002, septembre). *Child sexual abuse and young adult women's experiences of partner violence*. Communication au 7th International Conference on Family Violence, San Diego (CA), États-Unis.
- Hébert, M., Robichaud, M., Tremblay, C., Saint-Denis, M., Damant, D., Lavoie, F., Perreaut, N., Dorais, M., & Rinfret-Raynor, M. (2002). *Des interventions préventives et des services*

- d'aide directe en matière d'agression sexuelle: Description des pratiques québécoises. Rapport de recherche.* Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRIVIFF), Québec, Canada.
- Herman, J.L. (1990). *Trauma and Recovery*. New York: Basic Books. In Saxe, B.J., & Johnson, S.M. (1999). An Empirical Investigation of Group Treatment for a Clinical Population of Adult Female Incest Survivors. *Journal of Child Sexual Abuse, 8*, 67-88.
- Higgins Kessley, M.R., White, M.B., & Nelson, B.S. (2003). Group treatments for women sexually abused as children: A review of the literature and recommendations for future outcome research. *Child Abuse & Neglect, 27*(9), 1045-1061.
- Lussier, Y. (1997). *Traduction française du Revised Conflict Tactics Scales (CTS2) de M.A. Straus, S.L. Hamby, S. Boney-McCoy, & D.B. Sugarman (1996)*. Document inédit. Trois-Rivières, QC: Université du Québec à Trois-Rivières.
- Millon, T. (1993). *Millon Clinical Multiaxial Inventory Manual* (3rd ed.). Minneapolis, MN: Interpretive Scoring System.
- Morgan, T., & Cumming, A.L. (1999). Change experienced during group therapy by female survivors of childhood sexual abuse. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 67*(1), 28-36.
- Paillé, P. (1994). L'analyse par théorisation ancrée. *Cahiers de recherche sociologique, 23*, 147-181.
- Putnam, F.W. (2003). Ten-year research update review: Child sexual abuse. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent, 42*(3), 269-278.
- Regroupement québécois des CALACS (2002). *Base d'unité*. Document interne.
- Resnick, H., Acierno, R., Holmes, M., Dammayer, M., & Kilpatrick, D. (2000). Emergency evaluation and intervention with female victims of rape and other violence. *Journal of Clinical Psychology, 56*(10), 1371-1333.
- Ritchers, N.L., Snider, E., & Gorey K.M. (1997). Group work intervention with female survivors of childhood sexual abuse. *Research on Social Work Practice, 7*, 53-69.
- Saxe, B.J., & Johnson, S.M. (1999). An empirical investigation of group treatment for incest survivors. *Journal of Child Sexual Abuse, 8*(1), 67-88.
- Snell, W.E., Jr. (1998). The Multidimensional Sexual Self-Concept Questionnaire. In C. M. Davis, W. L. Yarber, R. Baureraman, G. Schreer, & S. L. Davis (Eds.), *Sexuality-related measures: A compendium* (2nd ed.). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Statistiques Canada (1993). *Enquête sur la violence envers les femmes*. Ottawa : Statistiques Canada.
- Stephenson, R., Brillon, P., Marchand, A., & Di Blasio, L. (1995). *Traduction du Modified PTSD Symptom Scale – Self Report*. Université du Québec à Montréal, Québec, Canada.

- Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2). Development and Preliminary Psychometric Data. *Journal of Family Issues, 17*(3), 283-316.
- Straus, M.A., Hamby, S.L., Finkelhor, D., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B. (1995). Conflict Tactics Scales Form CTS2-Ca. In Straus, Murray A. (2004). *Child-Report, Adult-Recall, And Sibling Versions Of The Revised Conflict Tactics Scales*. Family Research Laboratory, University of New Hampshire.
- Straus, M.A., Hamby, S.L., Finkelhor, D., Moore, D.W., & Runyan, R. (1995). *Parent-Child Conflict Tactics Scales (CTSPC-CA)*. In Straus, Murray A. (2004). *Child-Report, Adult-Recall, And Sibling Versions Of The Revised Conflict Tactics Scales*. Family Research Laboratory, University of New Hampshire.
- Talbot, N.L., Houghtalen, R.P., Duberstein, P.R., Cox, C., Giles, D.E., & Wynne, L.C. (1999). Effects of group treatment for women with a history of childhood sexual abuse. *Psychiatric Services, 50*(5), 686-692.
- Tourigny, M., & Hébert, M. (sous presse). Efficacy of an open group therapy for sexually abused adolescent girls. *Violence and Victims*.
- Turner, S. (1993). Talking About Sexual Abuse: The Value of Short-Term Groups for Women Survivors. *Journal of Group Psychotherapy, Psychodrama & Sociometry, 46*, 110-121.
- Vandal, C. (1997). *Les pratiques d'intervention féministe dans les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS)*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Vandal, C. (1997). *L'intervention féministe dans les centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) du Québec*. Document inédit, CALACS, Québec, Canada. (ISBN: 2-9803350-7-X).
- Vandal, C. (1998). *Les groupes de soutien dans les centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) du Québec*. Document inédit, CALACS, Québec, Canada. (ISBN: 2-9803350-9-6)
- Walker, L.E.A. (1994). *Abused women and survivor therapy*. Washington, D.C.: American Psychological Association.
- Westbury, E., & Tutty, L.M. (1999). The efficacy of group treatment for survivors of childhood abuse. *Child Abuse & Neglect, 23*(1), 31-44.
- Wynkoop, T.F., Capps, S.C., & Priest, B.J. (1995). Incidence and prevalence of child sexual abuse: A critical review of data collection procedures. *Journal of Child Sexual Abuse, 4*(2), 49-66.
- Yalom, I.D. (1985). *The theory and practice of group psychotherapy*, 3rd edition. New York: basic Books. In Richter, N.L., Snider, E., & Gorey, K.M. (1997). Group Work Intervention With Female Survivors of Childhood Sexual Abuse. *Research on Social Work Practice, 7*, 53-69.

- Zimet, G.D., Dahlem, N.W., Zimet, S.G., & Farley, G.K. (1988). The Multidimensional Scale of Perceived Social Support. *Journal of Personality Assessment*, 52(1), 30-41.
- Zlotnick, C., Shea, T.M., Rosen, K., Simpson, E., Mulrenin, K., Begin, A., & Pearlstein, T. (1997). An affect-management group for women with posttraumatic stress disorder and histories of childhood sexual abuse. *Journal of Traumatic Stress*, 10(3), 425-436.
- Zlotnick, C, Begin, A., Pearlstein, T, Costello, E., & Simpson, E. (1994, August). *Predictors of outcome in group treatment for survivors of sexual abuse*. Paper presented at the American Psychological Association, Los Angeles, CA.

Annexe A : Perceptions des participantes

Perceptions des participantes de leur lien avec les autres participantes (n=17)

Lien de la répondante avec les autres participantes	Total	Abandon	Maintien	Perception de la répondante du lien entretenu par les autres participantes avec elle	Total	Abandon	Maintien
Durant les rencontres du groupe de soutien, ...				Durant les rencontres du groupe de soutien, ...			
- La répondante a donné du feedback aux autres participantes	3,7	3,8	3,6	- Les autres participantes lui ont donné du feedback	3,7	3,5	3,8
- La répondante a donné des appréciations aux autres participantes à la fin des rencontres	3,7	3,8	3,6	- Les autres participantes lui ont donné des appréciations à la fin des rencontres	3,8	3,8	3,8
Dans le groupe de soutien, ...				Dans le groupe de soutien, ...			
- La répondante s'est sentie à l'aise avec les autres	3,6	3,5	3,6	- Les autres participantes se sont senties à l'aise avec elle	3,9	4,0	3,8
- La répondante s'est sentie respectée par les autres	3,9	4,0	3,9	- Les autres participantes se sont senties respectées par elle	4,0	4,0	4,0
- La répondante s'est sentie écoutée par les autres	3,8	3,5	4,0	- Les autres participantes se sont senties écoutées par elle	3,9	3,8	4,0
- La répondante s'est sentie en confiance de partager son vécu avec les autres	3,9	4,0	3,8	- Les autres participantes se sont senties en confiance de partager leur vécu avec elle	3,7	4,0	3,6
- La répondante a respecté la confidentialité	4,0	4,0	4,0	- Les autres participantes ont respecté la confidentialité	4,0	4,0	4,0
- Les interventions des autres lui ont permis de cheminer	3,9	3,6	4,0	- Les interventions de la répondante ont permis aux autres de cheminer	3,9	3,8	3,9
Durant les pauses, ...				Durant les pauses, ...			
- La répondante a été discutée avec les autres participantes	3,4	2,8	3,7	- Les autres participantes ont discuté avec elle	3,4	2,8	3,7
Durant ou suite à ma participation au groupe de soutien, ...							
- La répondante s'est reconnue dans ce que les autres femmes du groupe ont vécu	3,6	3,0	3,9				
- La répondante a réalisé que d'autres ont vécu des situations similaires à la sienne	3,7	3,2	4,0				
- La répondante a réalisé que d'autres ont des préoccupations similaires aux siennes	3,9	4,0	3,8				
- La répondante a réalisé que d'autres ont des valeurs semblables aux siennes	3,8	3,5	3,9				
Afin d'être en contact avec des personnes qui ont vécu la même chose que moi, ...							
- La répondante a rencontré à l'extérieur du groupe de soutien une ou plusieurs femmes	1,7	1,0	2,0				
- La répondante a l'intention de garder le contact avec les autres femmes du groupe	2,2	1,8	2,5				

Échelle de réponse variant de 1 « Fortement en désaccord » à 4 « Fortement en accord »

Perceptions des participantes de leur lien avec les intervenantes (n=17)

	Total	Abandon	Maintien
Durant les rencontres du groupe de soutien, ...			
- Les intervenantes m'ont donné du feedback durant les rencontres	3,9	3,8	4,0
Dans le groupe de soutien, ...			
- Je me suis sentie à l'aise avec les intervenantes	3,9	4,0	3,9
- J'ai une perception positive des intervenantes	4,0	4,0	4,0
- J'ai senti une complicité entre moi et les intervenantes	3,7	3,2	4,0
- J'ai senti que les intervenantes ont assuré ma sécurité	3,8	3,5	4,0
- Je me suis sentie respectée par les intervenantes	4,0	4,0	4,0
- Je me suis sentie écoutée par les intervenantes	4,0	4,0	4,0
- Je me suis sentie en confiance de partager mon vécu avec les intervenantes	3,9	4,0	3,9
- J'ai senti que les intervenantes avaient respecté la confidentialité	4,0	4,0	4,0
- J'ai aimé qu'il n'y ait pas de thèmes prédéterminés	3,2	3,0	3,4
- J'aurai aimé qu'il y ait des thèmes prédéterminés pour la moitié des rencontres	2,6	2,5	2,6
- J'aurai aimé qu'il y ait des thèmes prédéterminés pour toutes les rencontres	2,0	2,0	2,0
Durant les pauses,...			
- J'ai discuté avec les intervenantes du groupe	3,8	3,8	3,7

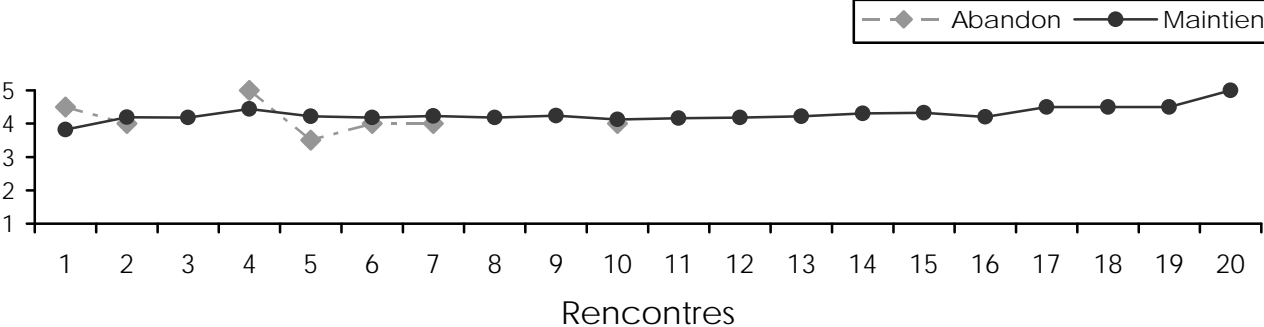
Échelle de réponse variant de 1 « Fortement en désaccord » à 4 « Fortement en accord »

Annexe B : Perceptions des intervenantes

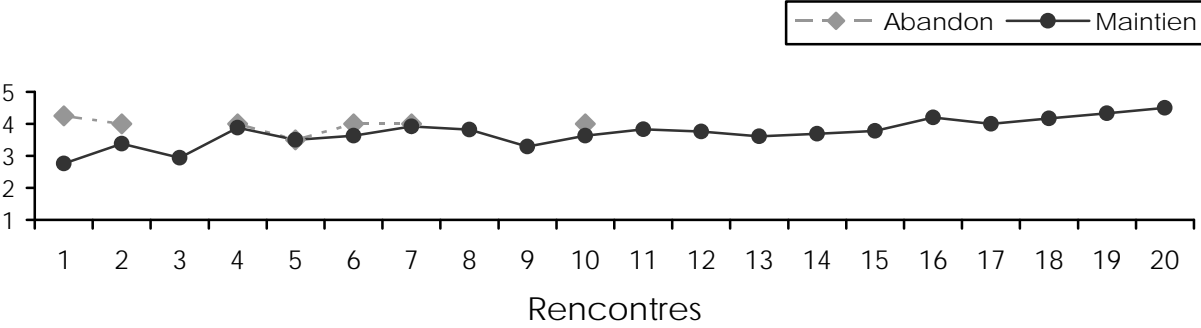
Perceptions des intervenantes
Nombre de données valides pour chacune des rencontres

Énoncés		Rencontres																			
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
A	Abandon	4	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	17	16	17	16	18	17	13	17	17	16	18	17	18	16	18	10	2	6	6	2
B	Abandon	4	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	17	16	17	16	18	16	13	17	17	16	18	17	18	16	18	10	1	6	6	2
C	Abandon	4	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	17	16	17	16	18	16	13	17	17	16	18	17	18	16	18	10	1	6	6	2
D	Abandon	4	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	11	15	15	16	17	16	11	17	16	15	18	15	17	16	17	10	1	6	6	2
E	Abandon	2	2	0	1	2	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	9	16	17	15	18	16	13	17	17	15	18	17	18	16	18	10	1	6	6	2
F	Abandon	2	2	0	1	2	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	10	16	17	16	18	16	13	17	17	14	18	17	18	16	18	10	1	6	6	2
G	Abandon	NA	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	NA	16	17	15	18	17	13	17	17	16	18	17	18	16	18	10	2	6	6	2
H	Abandon	4	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	15	16	17	14	18	16	13	17	17	16	18	17	18	16	18	10	1	6	6	2
I	Abandon	4	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	15	16	17	14	18	16	13	17	17	16	18	17	18	16	18	10	1	6	6	2
J	Abandon	4	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	17	16	17	15	18	17	13	17	17	16	18	17	18	16	18	10	2	6	6	2
K	Abandon	4	3	0	1	2	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	Maintien	14	16	17	15	18	17	13	17	17	16	18	17	18	16	18	10	1	6	6	2

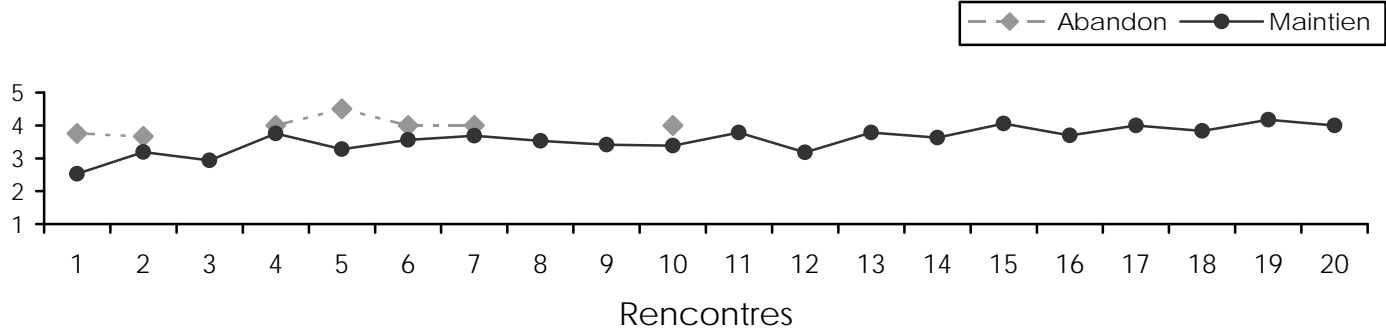
Énoncé A : La participante a participé activement



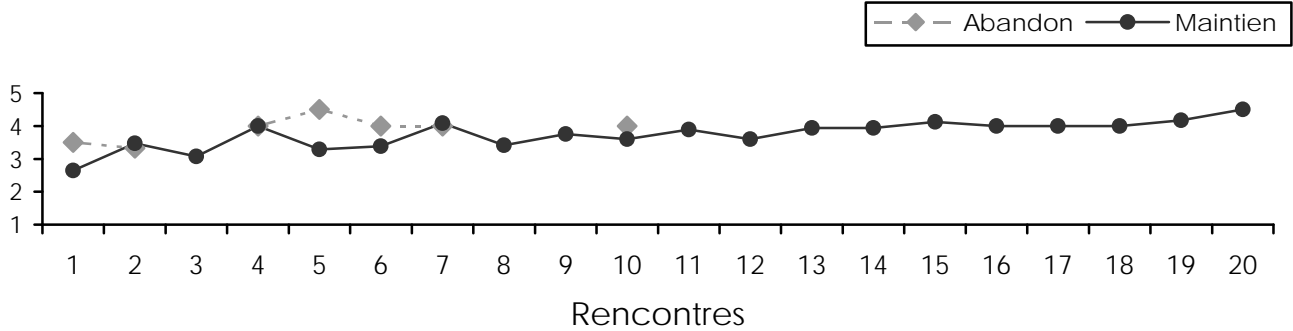
Énoncé B : La participante a donné du feedback aux autres femmes durant les rencontres



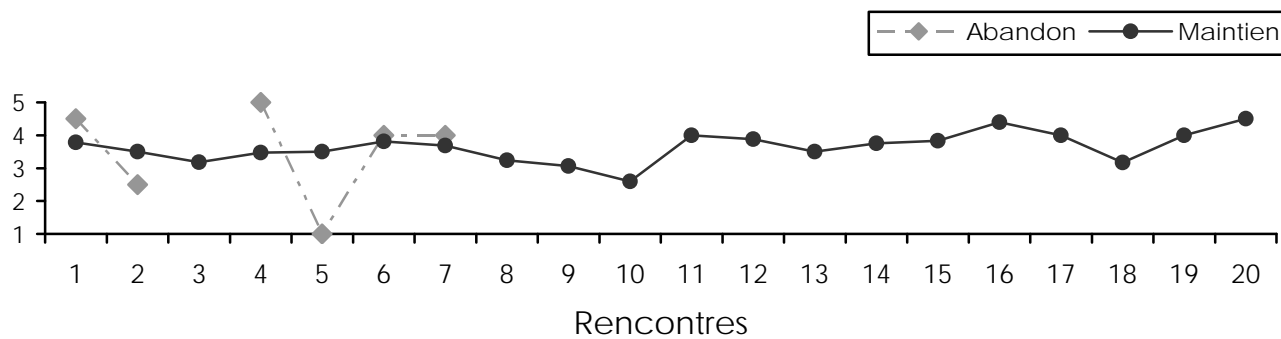
Énoncé C : Les autres participantes ont donné du feedback à la participante durant les rencontres



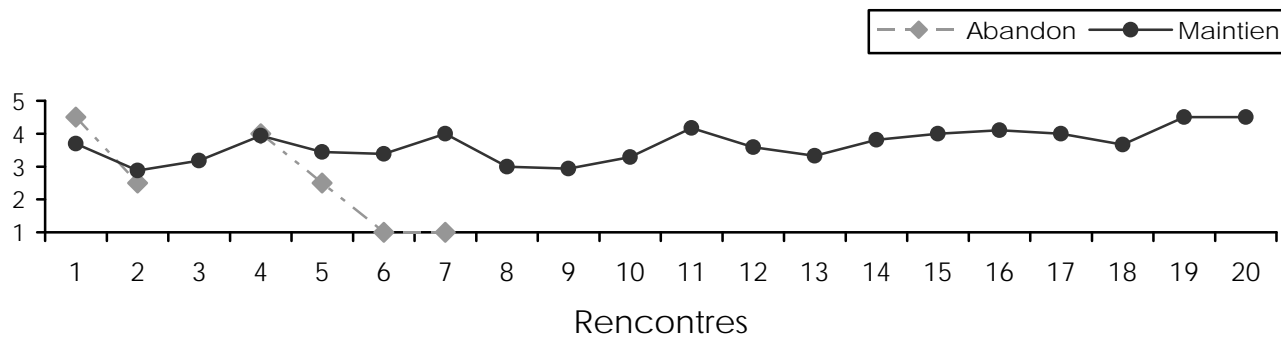
Énoncés D : Le feedback donné par les autres participantes était constructif



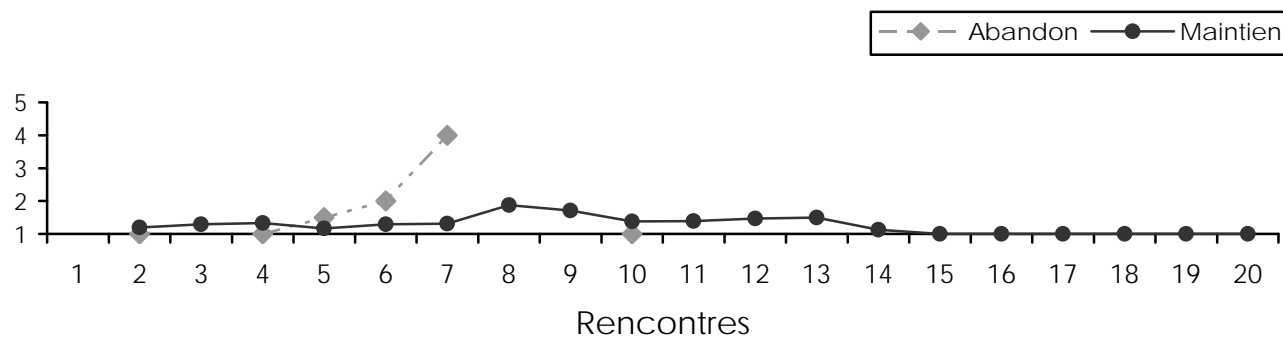
Énoncé E : La participante a donné des appréciations aux autres femmes à la fin des rencontres



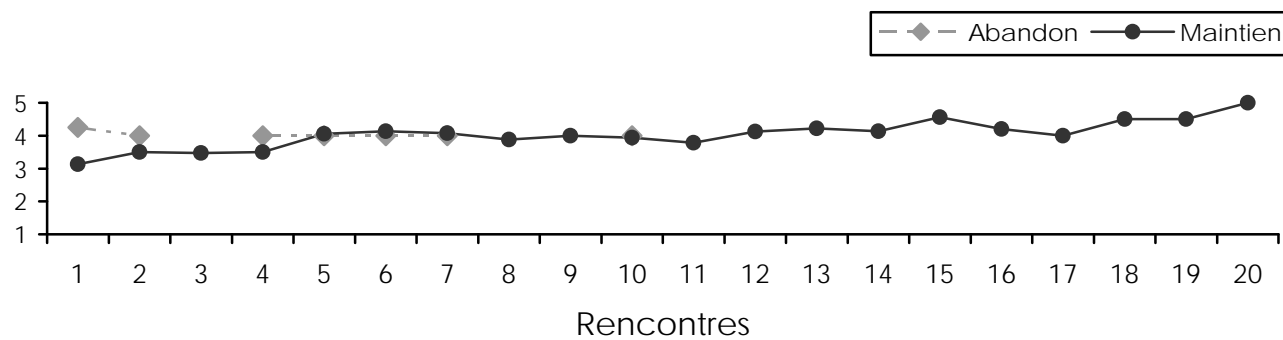
Énoncé F : Les autres participantes ont donné des appréciations à la participante à la fin des rencontres



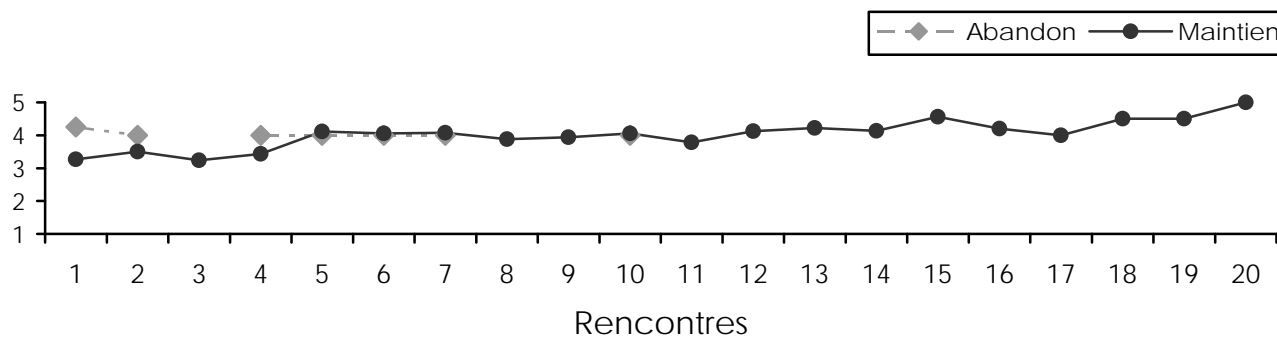
Énoncé G : La participante semblait moins intéressé que lors des rencontres précédentes



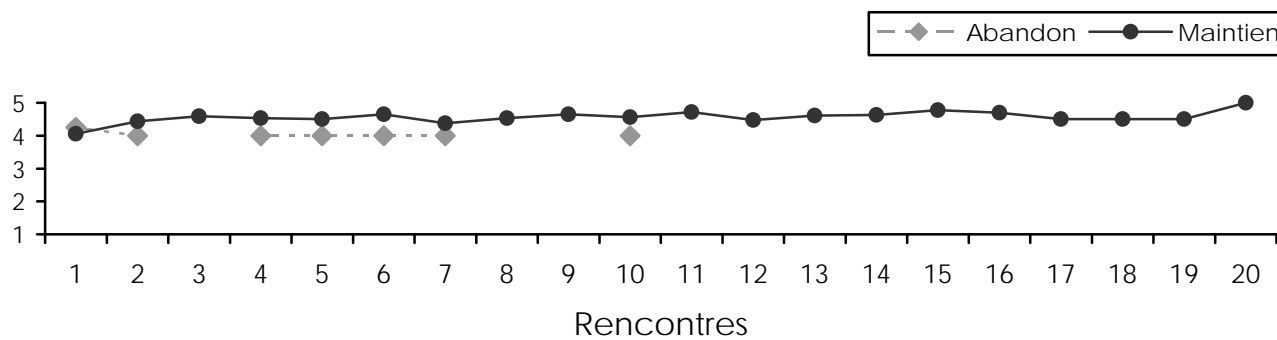
Énoncé H : Durant les pauses, la participante a discuté avec les autres participantes du groupe



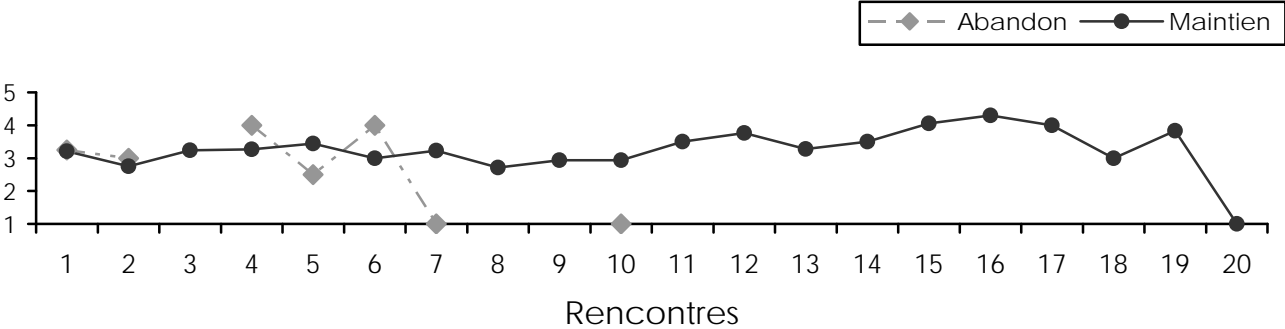
Énoncé I : Les autres participantes sont venues discutées avec la participante



Énoncé J : Les intervenantes ont donné du feedback à la participante durant les rencontres



Énoncé K : Durant les pauses, la participante a discuté avec les intervenantes du groupe



Collection Études et Analyses

Nos partenaires fondateurs

